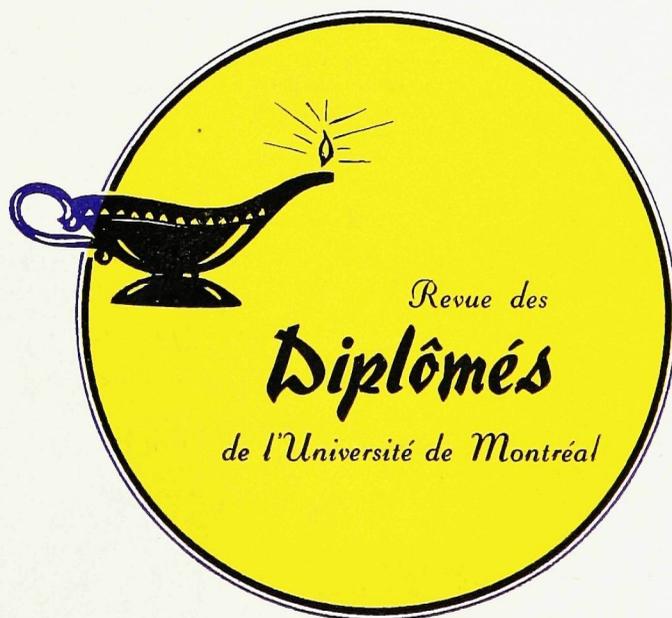


# L'ACTION UNIVERSITAIRE



VOLUME V - No 6  
Saint-Hyacinthe  
FÉVRIER 1939

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montreal

## Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
Le cardinal-archevêque de Québec  
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
Le président général de l'Université  
Le recteur de l'Université  
Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
Le premier ministre de la province de Québec  
Le secrétaire de la province de Québec  
Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif:

Me Arthur Vallée (Droit), président.  
Docteur Louis-Charles Simard (Médecine), 1er vice-président.  
Docteur Denis Forest (Chirurgie dentaire), 2e vice-président.  
M. Hermas Bastien (Philosophie), secrétaire.  
M. Henri Groulx (Pharmacie), trésorier.  
Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Conseil général:

*Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:*  
*Théologie:* MM. Irénée Lussier et Gér. Chaput, p.s.s.  
*Droit:* Me Charles-Emile Bruchesi et Me Roger Brossard (délégués provisoires).  
*Médecine:* Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
*Philosophie:* Mlle Juliette Chabot et le Docteur Ant. Barbeau.  
*Lettres:* MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau (délégués provisoires).  
*Sciences:* Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
*Chirurgie dentaire:* Docteur Armand Fortier et Docteur Gérard Plamondon.  
*Pharmacie:* MM. Marius Létourneau et Henri Lanouette.  
*Sciences sociales:* Me Fernand Chaussé et Me Alfred Labelle.  
*Agriculture:* MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon (délégués provisoires).  
*Médecine vétérinaire:* Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle, délégués provisoires.  
*Htes E. Commerciales:* MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.  
*Optométrie:* MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
M. Jules Labarre, assistant-secrétaire.  
Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Henri Groulx, trésorier.

*L'Action Universitaire:*  
Herms Bastien, directeur.

*Vérificateur honoraire:*  
Jean Valiquette (H.E.C.)

## Nos Anciens et la Politique

### Sénateurs

BEAUBIEN, Charles-Philippe	Droit 1894	FAUTEUX, G.-André	Droit 1900
BOURGEOIS, Charles	Droit 1904	LACASSE, Gustave	Médecine 1913
DANDURAND, Raoul	Droit 1833	RAINVILLE, Joseph-H.	Droit 1900

### Députés aux Communes

(Election du 14 octobre 1935)

BERTRAND, Ernest	Droit 1915	Montréal-Laurier	FONTAINE, T.-A.	Droit 1917	Saint-Hyacinthe-Bagot
CARDIN, P.-J.-A.	Droit 1908	Richelieu-Verchères	FOURNIER, Alphonse	Droit 1923	Hull
CASGRAIN, Pierre-F.	Droit 1910	Charlevoix-Saguenay	HEON, Georges	Droit 1924	Argenteuil
CRETE, J.-A.	Optométrie 1912	Saint-Maurice-Lafèche	LACOMBE, Liguori	Droit 1922	Deux-Montagnes
DENIS, Azellus	Droit 1929	Montréal-Saint-Denis	LEDUC, Rodolphe	Chir. dent. 1924	Wright
DESLAURIERS, Hermas	Médecine	Montréal-Sainte-Marie	RAYMOND, Maxime	Droit 1908	Beauharnois
FERLAND, C.-Edouard	Droit 1917	Joliette-L'Assomption-Montcalm	THAUVETTE, Jos.	Médecine 1901	Vaudreuil-Soulanges
FERRON, Emile	Droit 1922	Berthier-Maskinongé	WERMENLINGER, E.-J.	Génie civil 1911	Montréal-Verdun

### Conseillers législatifs

CHAMPAGNE, Hector	Droit 1884	DUTREMBLAY, Pamphile	Droit 1901
DANIEL, Joseph-F.	Droit 1896	LEMIEUX, Gustave	Chirurgien dentaire 1894

### Députés à l'Assemblée législative

(Election du 17 août 1936)

ADAM, Philippe	Médecine	Bagot	LANGLAIS, Horm.	Sc. com. 1914	Iles-de-la-Madeleine
BARRETTE, Hermann	Droit 1920	Terrebonne	LEDUC, F.-J.	Génie civil 1914	Laval
BELANGER, J.-G.	Optométrie 1920	Dorion	MONETTE, Philippe	Droit 1913	Laprairie
BERCOVITCH, Peter	Droit 1906	Saint-Louis	PAQUETTE, J.-H.-A.	Médecine 1913	Labelle
BERTRAND, Chas-Aug.	Droit 1915	Laurier	POULIOT, Camille	Médecine 1924	Gaspé-Sud
BOYER, Auguste	Droit 1920	Châteauguay	SAUVE, Jean-Paul	Droit 1930	Deux-Montagnes
DUBE, A.	Médecine 1926	Rimouski	TELLIER, Maurice	Droit 1920	Joliette
DUGUAY, Léo	Chir. dent. 1926	Lac-Saint-Jean	TACHE, Alex.	Droit 1923	Hull
DUPLESSIS, Maurice	Droit 1913	Trois-Rivières	TRUDEL, Marc	Médecine 1922	Saint-Maurice
HAMEL, Philippe	Chir. dent. 1907	Québec-Centre			

**NOUS COMPTONS SUR EUX**

# UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE  
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES  
ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE  
MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —  
OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE—MUSIQUE  
— DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —  
ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.



*Pour tous renseignements, s'adresser au*

**SECRETARIAT GÉNÉRAL**

1265, rue Saint-Denis

Montréal

## Le Cercle Universitaire de Montréal

(Fondé en 1918)

*Bureau élu le 10 mai 1938*

*Président: M. J.-EDOUARD LABELLE*

*Secrétaire: M. LEON LORRAIN*

*Vice-Président: M. C.-O. MONAT*

*Trésorier: M. JEAN VALIQUETTE*

*Membres du Conseil*

ERNEST CHARRON  
AIME COUSINEAU  
EUDORE DUBEAU

PAUL GAGNON  
HENRY LAUREYS  
DONATIEN MARION

LESTER MERCIER  
RENE MORIN  
GERARD PARIZEAU

GUILLAUME ST-PIERRE  
JEAN SAUCIER

*Conseillers adjoints*

MM. A. DUPERRON, P.-E. LAFONTAINE, DOMINIQUE PELLETIER, GERARD PLAMONDON, L.-C. SIMARD.

*Personnel des Comités*

*Régie interne*

MM. E. CHARRON, A. COUSINEAU, E. DUBEAU,  
H. LAUREYS, L. LORRAIN, C.-O. MONAT,  
JEAN VALIQUETTE.

*Jeux*

MM. R. CHENEVERT, E. LANGLOIS, Y. LAURIER,  
D. MARION, JEAN SAUCIER,  
L.-C. SIMARD.

*Bibliothèque*

MM. E. BEAULIEU, L. LORRAIN, G. PELLETIER,  
A. VALLEE.

MM. A. BAILEY, J. FICHET, J.-U. GARIPEY,  
J.-L. LACASSE, L.-A. MAGNAN.

Le président du Cercle est de droit membre de tous les comités.

*Vérificateur: M. LOUIS TROTTIER.*

## LE CERCLE UNIVERSITAIRE (LIMITÉE)

(Fondé en 1924)

*Président: M. EUDORE DUBEAU*

*Membres du Conseil:*

*Trésorier: M. AIME COUSINEAU*

MM. E. R. DECARY

ALPHONSE FERRON

*Secrétaire: M. GEORGES PELLETIER*

*Vérificateur: M. LUCIEN FAVREAU*



"Voilà un moyen de 'rompre la glace'!"  
 "Oui, mais le meilleur de tous c'est encore une Sweet Cap."

### CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Anciens de  
 l'Université de Montréal,

LISEZ

## Le Quartier latin

Journal officiel des étudiants

*Pour revivre les jours d'autrefois*

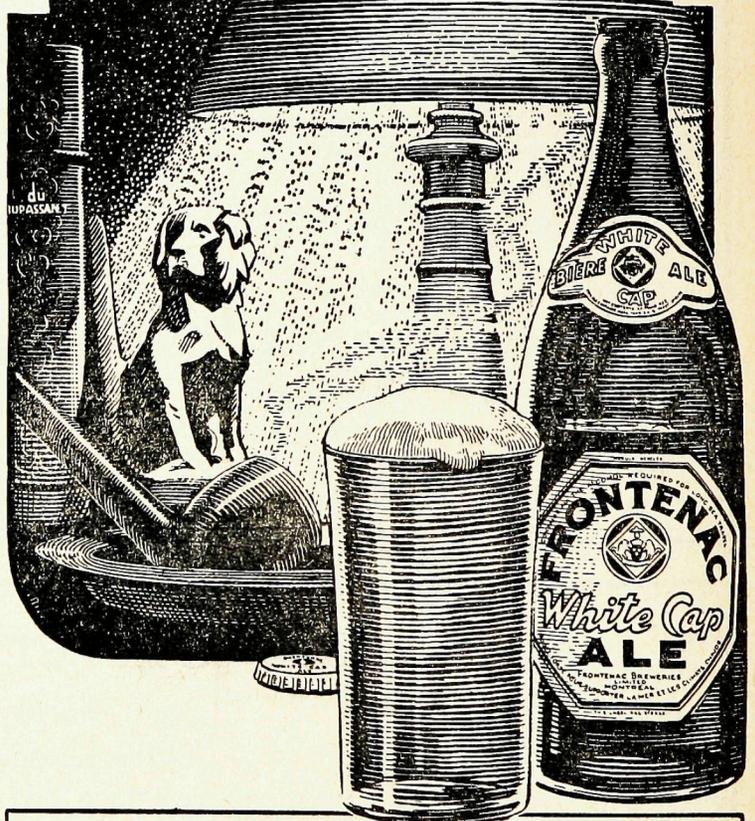
Association générale des Etudiants de  
 l'Université de Montréal

539, rue De Montigny

Harbour 0530

MONTREAL

### Le Choix des Connaisseurs



La bière **Frontenac**  
*White Cap*

*La Reine des Bières*

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

## SOMMAIRE

Bonnes nouvelles .....	4
L'art de Parent, conférencier.....	5
<i>M. Cadieux et Paul Tremblay</i>	
L'effort antituberculeux des provinces de l'Ouest canadien.....	7
<i>Dr Lassalle Laberge</i>	
Staline et l'expérience communiste.....	11
<i>Roger Brossard</i>	
L'Hygiène et son enseignement.....	14
<i>Dr Joseph Baudouin</i>	
La Vie Universitaire au Canada.....	15
Chez les Anciens.....	18
Ceux qui s'en vont.....	19
A travers les journaux.....	20
Quelques livres.....	21
Entre élèves... anciens et actuels.....	24
<i>Daniel Johnson, e.e.d.</i>	

### Rédaction

515, est, rue Sherbrooke  
Tél. PL 4812  
MONTREAL

### Impression et expédition

"Le Courrier de Saint-Hyacinthe"  
SAINT-HYACINTHE

Abonnement: Au Canada.....\$1.00  
A l'étranger..... 1.50

Paraît chaque mois, sauf juillet  
et août.

DIRECTEUR: HERMAS BASTIEN

# BONNES NOUVELLES

**T**OUS les Anciens ont appris par les journaux que le discours du Trône de la législature provinciale affirmait l'intention du Gouvernement de régler d'une manière définitive le problème universitaire. La clarté de cet énoncé a grandement réjoui l'Association générale des Diplômés. Notre association, de concert avec plusieurs corps publics, espère avoir contribué à rendre l'opinion populaire favorable à la décision officielle. Il semble que le gouvernement de l'Union Nationale ambitionne de se faire le champion de la cause éducative. La clef de voûte de tout notre système d'éducation demeure l'enseignement supérieur. Aussi, est-ce de ce côté que va s'orienter, ces mois-ci, la législation provinciale. Les détails de la loi sont encore inconnus mais, pour ce qui concerne l'Université de Montréal, il semble que le Gouvernement suivra les recommandations de la Commission d'enquête présidée par l'honorable Alphonse Raymond. Il en découle, paraît-il, que le plan universitaire élaboré il y a une dizaine d'années, sera parachevé. Dans un avenir qui ne saurait tarder, l'immeuble de la Montagne logera sous peu les principales Facultés. Autre bonne nouvelle, le Gouvernement avisera aux moyens d'assurer à l'Université de Montréal un budget digne de son importance. Le public vient d'apprendre également que le Gouvernement considère le problème de l'enseignement supérieur dans son ensemble et que sa sollicitude s'étendra aux autres universités de la province.

L'honorable Maurice Duplessis, dès son premier discours à la présente session, a donné sur l'intention du Gouvernement des détails que tous nos lecteurs connaissent. Il s'ensuit que l'enseignement supérieur et, en particulier, notre Alma Mater, prendront un essor définitif. Ces bonnes nouvelles marquent la fin d'une période que l'histoire caractérisera. L'histoire notera également une évolution significative dans l'estimation publique de l'enseignement supérieur. Plusieurs facteurs ont contribué à cette évolution. Nous croyons cependant que le dévouement du corps professoral, dont la misère des temps n'a pas arrêté l'élan, a fini par démontrer la grandeur et la noblesse de la cause en jeu. Les réalisations de l'enseignement universitaire, ses progrès, malgré la pénurie du budget, ont démontré aux yeux des plus inattentifs la possibilité de placer au service de notre peuple un enseignement professionnel et culturel de premier ordre. Aussi, a-t-on vu nombre d'associations s'intéresser au sort de l'Université. Ces associations voient aujourd'hui leur requête acceptée. La ligue du progrès civique s'est empressée de féliciter le Gouvernement. De même le Conseil d'administration de l'Université.

L'unanimité s'est rapidement faite chez les Anciens. Chacun, à des degrés divers, a épaulé la cause universitaire. Notre revue, par ses renseignements sur les budgets universitaires étrangers, a éclairé l'opinion publique. Celle-ci ne peut que se réjouir de la décision du gouvernement Duplessis.

*La Rédaction*

## **DIE XI - UN GRAND PAPE EST MORT!**

*Avec la chrétienté toute entière, nous nous inclinons devant la tombe d'un grand Pape.*

*Avec l'Eglise, nous pleurons l'une de ses plus grandes gloires.*

## **LE PAPE EST MORT! VIVE LE PAPE!**

**L'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal**

# L'ART DE PARENT

## CONFÉRENCIER



PARENT, sur la fin de sa vie, était devenu fonctionnaire. Il n'en avait pas perdu pour autant le désir de demeurer un inspirateur de la vie canadienne, mais il le fit sur un autre plan. Il passa, en se faisant conférencier, de la discussion des problèmes pratiques qui relèvent du journaliste aux spéculations plus élaborées du sociologue. Cette partie de son oeuvre que nous pourrions appeler didactique est assez considérable et généralement beaucoup moins connue que sa contribution à notre littérature journalistique qu'il a pour ainsi dire fondée chez-nous.

Comment expliquer l'oubli relatif qui s'est attaché à ces conférences? Si l'on songe qu'elles se rapportent presque toutes à la sociologie qui était de son temps peu pratiquée et appréciée, on peut à coup sûr supposer que leur publication n'était guère une entreprise tentante pour un éditeur. En tout cas il n'en existe pas de recueil complet. On les retrouve pour la plupart dans des anthologies, le Répertoire d'Huston, le Foyer Canadien, mais d'autres n'ont jamais été publiées qu'en minces plaquettes devenues quasi introuvables. En sorte qu'aujourd'hui, nous ne connaissons guère de Parent que son rôle de journaliste, très important à n'en pas douter, mais qui n'offre plus qu'un intérêt historique.

Il en va tout autrement de son oeuvre de pensée. Si elle n'a guère, autrefois, été appréciée, sauf par quelques esprits, à cause de son caractère prophétique et inactuel, aujourd'hui, par contre, elle est devenue très proche de nos préoccupations. Se réalise ainsi partiellement la prédiction d'H. Fabre en 1866 à propos de sa conférence sur l'intelligence: (La Litt. Can. par H. Fabre dans Transactions de la Soc. Littéraire et Historique de Québec 1866). "C'est une oeuvre digne de la méditation des esprits philosophiques et dont on ne comprendra que plus tard, lorsque les études et l'expérience politique seront plus avancés parmi nous, la valeur et la portée."

Prises dans leur ensemble, les conférences de Parent que nous voudrions ici caractériser, révèlent une pensée où chevauchent constamment deux ordres de préoccupations: l'utile et la spéculation pure. Parent ne traite jamais d'un sujet donné sans l'entourer d'abstractions plus ou moins superficielles ou originales. Mais si, et pour plusieurs raisons, il ne pouvait guère innover en matière théorique il devait triompher dans l'étude des conditions de notre vie nationale, là où il pouvait largement utiliser les ressources de son esprit pénétrant, les dons d'observation qu'avait décuplés chez-lui une fruc-

tueuse pratique du journalisme. Sa pensée revient toujours à la question nationale qu'il considère comme le problème canadien par excellence. Il avait acquis un "habitus" national qui informe toute son oeuvre et en réalise l'unité fondamentale.

Le titre même des conférences de Parent le démontre à l'évidence. Ainsi, il veut utiliser les forces conjuguées du commerce et de l'industrie pour fonder notre nationalisme; il prononce sur ce sujet deux conférences: de l'industrie considérée comme un moyen de conserver notre nationalité et De l'importance et des devoirs du commerce. En matière sociale il veut gagner à l'idéal national, l'état, le clergé, le peuple; il prononce là-dessus: De l'Intelligence dans ses rapports avec la société, Du spiritualisme ou le rôle du prêtre dans la société, Du travail chez l'homme et Considérations sur le sort des classes ouvrières. Enfin il conçoit bien que tout cela n'avancera en rien si nous n'entreprenons pas une éducation concomitante du peuple et de l'élite; c'est le sujet de deux conférences: Considérations sur notre système d'éducation populaire et, Importance de l'étude de l'économie politique. On le voit tous ses "discours" sont intimement liés entre eux et esquisser un plan de redressement national. Cette inspiration est leur caractère le plus frappant.

Aux préoccupations utilitaires d'ordre national, Parent ajoute, et ceci est un autre trait de sa manière, une intention d'universalité. Les pages de "l'Intelligence" sont certes, celles où l'auteur a donné le plus libre cours à sa verve philosophique. Il entend ici s'élever au-dessus des contingences de nationalité, de pays, de politique pour suggérer une organisation sociale plus conforme à l'ordre voulu par le Créateur. Condamnant l'illogisme des formes d'états où les titulaires de l'autorité sont désignés selon les hasards de la naissance ou d'un vote ignare, il propose qu'une fois pour toutes on fasse l'essai loyal d'un gouvernement où l'intelligence aurait tous les droits. Si ses autres "discours" ne visent pas exclusivement à une élaboration théorique, ils ne se ressentent pas moins des tendances à théoriser de l'auteur. Même s'il traite de questions pratiques comme le commerce, le travail, l'industrie, le nationalisme, Parent le fait toujours à la manière dite scientifique, allant chercher des justifications dans le répertoire des principes philosophiques ou sociologiques, donnant souvent ses solutions comme des conclusions basées sur les dernières conquêtes de l'économie ou de la science politique.

par  
M. CADIEUX ET  
PAUL TREMBLAY

Il faut malheureusement constater que l'appareil théorique dont est fait pour une bonne part la pensée de Parent n'est pas son meilleur titre de gloire. Une analyse tant soit peu attentive fait remonter assez vite aux sources de son inspiration. L'on sait qu'Adam Smith, Say, Malthus, Saint-Simon l'ont largement influencé: les idées qu'il leur a empruntées pouvaient paraître neuves ici où les questions sociales étaient peu discutées mais les critiques français qui ont connu l'oeuvre de Parent n'ont pas manqué de signaler cette faiblesse.

Reconnaissons toutefois que Parent a toujours eu le désir sincère de ne pas utiliser les théoriciens afin de trouver chez eux des solutions toutes faites; il a voulu suivre les jalons qu'ils ont jetés, bénéficier de l'état de la question qu'ils ont tracé, éviter grâce à eux le tâtonnement en les adaptant aux conditions particulières de notre milieu. Aller puiser chez les maîtres certaines idées susceptibles de parfaire notre outillage intellectuel, telle a été une des préoccupations que révèlent ses conférences. Malgré certains excès d'expression, l'idée n'était pas mauvaise.

Il est par ailleurs incontestable que l'intimité de Parent avec les penseurs d'outremer l'a porté à magnifier certaines déficiences qui n'étaient encore que latentes dans notre organisme social et à développer des théories anticipant de beaucoup les exigences de notre milieu. Lui-même a été conscient de ces outrances. On peut cependant le justifier dans une certaine mesure si l'on considère qu'il voulait ainsi prévenir chez nous les maux qui rongeaient la vieille Europe. Il croyait que nous avions tout à gagner de savoir quels problèmes nous aurions bientôt à résoudre, quels maux nous aurions à guérir afin de les éviter par une sage orientation de nos efforts.

L'aspect théorique que présentent la plupart des "discours" de Parent s'explique quand on sait qu'il professait l'existence de deux vérités humaines: la vérité du penseur et celle de l'homme d'action. Son rôle à lui, croyait-il, devait être de donner sur nos problèmes de larges synthèses où les difficultés de détails étaient laissées dans l'ombre. Il entendait donner à ses compatriotes une doctrine propre à les inspirer: sa transposition dans le réel devait être l'oeuvre des hommes politiques. "L'écrivain qui ne sait pas ou n'entend pas se borner à la considération des hommes et des choses du moment présent, dont la position, les rapports sont variables, et varient de fait avec le temps — l'écrivain dont l'oeuvre n'est pas celle de l'homme d'état, mais seulement de préparer le monde à recevoir les améliorations ou les réformes, à mesure qu'elles deviennent nécessaires et possibles — est souvent obligé de se placer en dehors du monde actuel, pour considérer la vérité dans son sens abstrait, dans sa perfection idéale, selon qu'il la conçoit, car sur ce point il peut se tromper: il peut mal voir, mais il voit" (De l'éducation, Huston, T.4; p. 357).

L'art de Parent conférencier considéré non plus quant à son inspiration mais à un point de vue plus technique, offre certains caractères qu'il convient de noter.

On sait que Parent était un causeur éblouissant. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait entendu la conférence comme une espèce de dialogue avec ses auditeurs. Point de divisions classiques et de développements rigoureux chez lui. Il préférait les rapprochements d'idées, les asso-

ciations suggestives et ne reculait jamais devant la digression. Des anecdotes, des souvenirs, des historiques groupés autour d'une idée centrale voilà un peu comment il aimait procéder. Écoutons-le lui-même nous le dire. "Nous allons entrer dans notre sujet, comme nous le ferions dans une promenade champêtre, marchant au caprice de notre imagination, courant à chaque objet agréable à mesure qu'il se présentera, qu'il soit en avant, à droite ou à gauche, revenant même quelquefois sur nos pas pour revoir un objet auquel nous n'aurons donné qu'un coup d'oeil en passant. De cette manière notre course sera moins méthodique mais peut-être gagnerons-nous en mouvement, en variété, une partie de ce que nous aurions obtenu avec l'ordre et la symétrie." (Du Travail, p. 45)

Parent a aussi une dilection particulière pour les historiques et la mythologie. Ce sont là des réminiscences de cours classique dont il n'a pas voulu se débarrasser. Il ne traite jamais d'une question sans s'amuser à faire une petite revue historique. C'est tantôt l'histoire de l'agriculture, du commerce ou de l'industrie, tantôt l'histoire des efforts de l'intelligence pour conquérir dans le gouvernement des hommes la place qui lui revient. Il faut toutefois noter que Parent a souvent invoqué l'histoire universelle avec bonheur. On trouve chez lui des rapprochements ou des vues qui ne manquent pas de justesse ni de profondeur.

Nous lui pardonnons facilement ses invocations mythologiques: on sait qu'elles étaient le bagage nécessaire de tout homme qui prétendait tenir une plume il n'y a pas si longtemps. D'ailleurs la mythologie était une matière au programme du séminaire de Nicolet au temps où Parent y étudia. C'est là sans doute qu'il puisa son amour littéraire pour les dieux antiques. Citons un passage qui n'est sans doute pas choisi parmi les moins réussis. "S'il était donné à un habitant de l'Elisée de revenir au séjour des mortels, sans boire en passant de l'eau de l'Éthée, bien entendu, quel ne serait pas son étonnement, de voir que l'homme a fait presque réaliser les merveilles dont l'imagination antique avait peuplé le monde mythologique. En effet son Jupiter tonnait-il des carreaux plus foudroyants que ceux de nos artilleurs? Et son Mercure, messenger de l'Olympe, en fut-il jamais plus rapide que nos télégraphes électriques? Les outres d'Eole seraient aujourd'hui impuissantes contre les bouilloires de nos vaisseaux à vapeur. Il verrait nos modernes Icares, se faire presque un jeu d'une tentative qui coûta la vie à celui de la fable. Et quel oeil olympien pénétra jamais dans les profondeurs éthérées aussi loin que celui de nos astronomes." (Huston, T. 2; p. 52)

Un mot pour terminer du style de Parent.

L'oeuvre littéraire est une entité vivante. Elle a une âme qui peu à peu, se précise, s'insinue, dans la pensée du lecteur à mesure qu'il progresse. Un paragraphe, une page n'ont de signification que par ce qui précède et la dernière page d'un livre est la plus profonde parce qu'elle est préparée par tout l'ouvrage.

"Anima est tota in toto corpore et tota in qualibet ejus parte". De même en est-il de l'oeuvre littéraire. Elle n'existe vraiment que si l'écrivain réussit à lui infuser un esprit qui l'anime toute entière et la vivifie jusque dans la moindre de ses parties.

(SUITE À LA PAGE 10)

# L'effort antituberculeux des provinces de l'Ouest canadien



DEPUIS l'institution du premier sanatorium par Brehmer en 1859 et la pratique du pneumothorax par Forlanini en 1882, la plupart des pays civilisés se sont intéressés à la lutte contre le fléau de la tuberculose. Aux Etats-Unis, Trudeau ouvrait le premier sanatorium en 1885 et la première clinique antituberculeuse était établie à New York en 1898. Le Canada ne tarda pas à s'intéresser à ce problème angoissant, et vers 1910 plusieurs villes du Dominion possédaient des cliniques gratuites pour le dépistage de la tuberculose.

Mais c'est surtout durant ces quinze dernières années que l'intensité de la lutte contre la tuberculose s'est développée, et si nous tenons compte des statistiques actuelles, nous pouvons constater qu'en général, Ontario et les provinces de l'Ouest ont fait plus de progrès dans ce domaine et sont arrivés à un meilleur résultat que les provinces de l'Est, Québec et les Maritimes.

Un séjour de quelques mois à Toronto et un voyage de quelques semaines dans les provinces de l'Ouest, m'ont permis d'étudier sur place l'organisation antituberculeuse de chacune de ces provinces. J'exposerai donc devant vous le programme de lutte antituberculeuse de chacune de ces provinces, et après un court exposé des résultats obtenus, je noterai quelques changements que nous devons apporter à notre programme de lutte antituberculeuse dans Québec, si nous voulons arriver au même résultat (1).

## Ontario

(Population: 3,711,000)

La lutte contre la tuberculose dans la province d'Ontario est conduite par trois organisations différentes. La première, le Département de la Santé publique de Toronto, opère sept dispensaires antituberculeux pour le diagnostic et la classification des tuberculeux de la ville. La seconde s'occupe de la tuberculose rurale au moyen des huit sanatoria de comtés, répandus dans les différents points de la province, et auxquels sont attachées des cliniques ambulantes de tuberculose. Enfin la troisième, la Division pour la Prévention de la tuberculose, établie en 1935, et relevant du Ministère de la Santé provincial, opère des cliniques ambulantes dans les centres dépourvus de moyens de diagnostic.

Le Département de la Santé publique de Toronto a des dispensaires antituberculeux dans la plupart de ses hôpitaux, et les cas ambulants de pneumothorax y reçoivent des insufflations. Un service social est attaché à chaque dispensaire, et les infirmières assistent aux cliniques en plus de faire les visites à domicile. Les tuberculeux de la ville sont envoyés aux sanatoria suivants:

(1) Extrait de l'*Union Médicale*.

par le

Dr Lassalle Laberge

au Weston Sanatorium, près de Toronto, au Muskoka Hospital, à Gravenhurst, au Queen Alexandra Sanatorium, à London, et au Mountain Sanatorium, à Hamil-

ton.

Les sanatoria de comtés, en plus de tenir une clinique quotidienne pour les malades du dehors, ont des cliniciens ambulants choisis parmi leur personnel médical qui tiennent des cliniques régulières dans les principaux centres de ces comtés.

En avril 1935, le gouvernement créa un organisme spécial connu sous le nom de Division pour la Prévention de la tuberculose. Le directeur de cette division et ses assistants furent en même temps nommés inspecteurs des hôpitaux et des sanatoria. L'établissement de cette Division avait pour but les objectifs suivants:

- 1) Tenter de coordonner les efforts variés consacrés à la prévention de la tuberculose à travers la province.
- 2) Assister les officiers médicaux et les bureaux de santé locaux dans le contrôle de la tuberculose.
- 3) Coopérer avec les sanatoria, les hôpitaux et les dispensaires dans la solution de problèmes spéciaux.
- 4) Contrôler les activités des cliniques ambulantes de tuberculose.
- 5) Etudier les phases variées du problème tuberculeux.

Les cliniques ambulantes de cette Division sont localisées à Toronto, au parlement, à Belleville, à Fort Williams, à Ottawa, à North Bay et à Timmins, et elles visitent les principaux centres deux fois par année. Les malades sont adressés à la clinique par leurs médecins traitants, et les moins de trente ans reçoivent tous l'épreuve à la tuberculine. Tous les positifs sont radiographiés.

Pour amener le plus grand nombre de contacts possible à ces cliniques, un bureau spécial enregistre tous les décès, les positifs nouveaux, les malades admis dans les sanatoria, ceux qui en sont déchargés, afin de les surveiller, les noms de tous les contacts et enfin les noms des médecins traitants. Les bons résultats d'une telle organisation sont patents. De 125 par 100,000 de population qu'elle était en 1885, la mortalité par tuberculose a baissé jusqu'à 36.2 en 1935.

Bien que des données bien définies manquent pour établir une comparaison, les indications sont que la morbidité est réduite et que le nombre des personnes simplement infectées de tuberculose va en diminuant. Une analyse des résultats obtenus par l'épreuve à la tuberculine chez 3,014 élèves des écoles normales et des High Schools montrent que 30% seulement ont eu une

réaction positive alors que 60% au moins auraient eu la même réaction il y a vingt ans.

Pour l'année 1936, Ontario a dépensé pour ses tuberculeux la somme de \$2,590,285. dont près d'un demi-million en allocations aux mères nécessiteuses. A la suite d'un rapport présenté par le directeur de la division de la tuberculose et établissant que dix pour cent à peine des tuberculeux pouvaient faire les frais d'une

année de cure dans un sanatorium, la législature d'Ontario a voté l'hospitalisation gratuite dans la province depuis juillet 1938 et a approprié une somme de trois millions pour la lutte contre la tuberculose.

### Manitoba

(Population: 735,000)

Le Sanatorium Board of Manitoba s'occupe de toute l'organisation antituberculeuse de la province. Il a son siège à Winnipeg, au Central Tuberculosis Clinic, qui en outre d'être le principal centre de consultation de la ville, peut mettre à la disposition des malades une cinquantaine de lits pour les cas urgents, reçoit les pneumothorax ambulants pour résufflations et fait la classification des tuberculeux. C'est aussi l'endroit où est localisé le Central Tuberculosis Registry où sont rapportés tous les décès, les positifs nouveaux, les cas déchargés des sanatoria et le nom des contacts familiaux. C'est aussi le centre d'organisation des cliniques ambulantes de tuberculose dans les principaux centres et dans les réserves indiennes.

D'autres cliniques à date fixe sont tenues à l'hôpital Royal Edward et à l'hôpital de Saint-Boniface. Le sanatorium principal est situé à Ninette, à 150 milles de Winnipeg et contient 250 lits. Ce sont des médecins attachés à ce sanatorium qui sont chargés des cliniques ambulantes, d'avril à novembre, et des cliniques mensuelles sont tenues dans les deux principaux centres, Brandon et Portage la Prairie. Un autre sanatorium situé à Saint-Vital, à 8 milles de Saint-Boniface comprend 220 lits, dont 50 sont réservés aux Indiens.

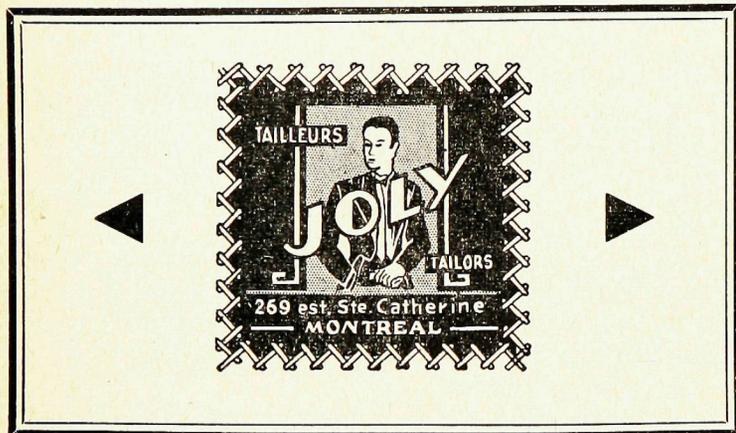
Tous les malades qui se présentent à la clinique sont adressés par leur médecin traitant, excepté parfois les contacts, et 43 infirmières faisant du service social dans la province s'occupant de diriger les malades à la clinique. Un avis de clinique est envoyé aux médecins locaux trois semaines à l'avance. Tous les malades adressés à la clinique par les médecins sont radiographiés ainsi que tous les élèves des écoles normales et les étudiants qui réagissent positivement à la tuberculine. Deux médecins, une infirmière spéciale et deux techniciens sont en charge de la clinique et une centaine de radiographies peuvent être prises en une seule journée.

Une taxe spéciale imposée aux villes et aux municipalités permet au gouvernement du Manitoba de rencontrer toutes les dépenses occasionnées par la lutte antituberculeuse. Les recettes de la vente du Timbre de Noël défrayent les frais des cliniques ambulantes.

### Saskatchewan

(Population: 939,000)

Dans cette province, le centre de l'organisation antituberculeuse est situé au sanatorium de Fort Qu'Appelle, à 60 milles de la capitale, Régina. Il y a aussi de grands sanatoria au nord de la province, à Saskatoon et à Prince-Albert. Des cliniques sont tenues régulièrement dans ces trois sanatoria et dans les principaux centres, comme Régina. Dans les centres ruraux, les cliniques ambulantes attachées à chacun des sanatoria tiennent une clinique annuelle, et les patients sont envoyés chez les praticiens munis d'appareils à rayons X pour être radiographiés, sur la base de trois dollars par radiographie. Les pneumothorax ambulants sont réinsufflés par des praticiens sous la surveillance des cliniciens.



MONTREAL

QUEBEC

## LARUE & TRUDEL, C.A.

*Comptables Agréés*

Ch. 525, 132, Rue St-Jacques Ouest — HARBOUR 4295

Spécialités:  
Examen de la vue  
Verres Correcteurs

Téléphone: HA. 5544

## A. PHANEUF — A. MESSIER

*OPTOMETRISTES-OPTICIENS*

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL  
(Tout près de la rue Ontario)

## FREDERICK G. TODD

*Architecte paysagiste*

Aménagement urbain — Parcs publics et jardins privés

920, EDIFICE CASTLE, MONTREAL  
MARquette 9617

## Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.  
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.  
Roméo Carle, L.S.C., C.A.  
A. Dagenais, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST

LAnCaster 2412

A Fort Qu'Appelle se trouve un sanatorium de 100 lits pour les Indiens tuberculeux, sous la direction du docteur Simes qui depuis quelques années distribue le B. C. G. parmi les enfants indiens. Fait intéressant à noter, la province de Saskatchewan est celle qui a le taux de mortalité par tuberculose le plus bas du Dominion, soit 22, l'hospitalisation y est gratuite, et sa proportion de lits par décès est la plus élevée, soit 2.53.

### Alberta

(Population: 778,000)

La province d'Alberta n'a qu'un seul sanatorium situé à huit milles de Calgary, et centre de toute l'organisation antituberculeuse de la province. Les hôpitaux de la capitale, Edmonton, ont une centaine de lits à la disposition des tuberculeux et des dispensaires gratuits fonctionnent dans les principaux centres. Des cliniques ambulantes sont aussi tenues dans les municipalités rurales et les malades adressés par les praticiens sont radiographiés dans les petits hôpitaux disséminés dans la province. Tous les films sont envoyés au sanatorium de Calgary pour être interprétés. Dans les régions éloignées de l'extrême nord, le clinicien est muni d'un appareil portatif et voyage par avion. L'hospitalisation est gratuite pour les tuberculeux dans l'Alberta.

### Colombie-Britannique

(Population: 751,000)

Le Vancouver General Hospital est le siège du Bureau de Santé et de la Division de la tuberculose de cette province. Seul centre de consultation pour la ville de Vancouver, un hôpital-sanatorium de 200 lits lui est attaché. Son directeur, le docteur Hatfield, est reconnu comme un maître en fait d'organisation. Centre de toutes les activités antituberculeuses de la province et de l'enregistrement de tous les malades, ce bureau comprend un personnel médical et clérical considérable. 50 infirmières sont chargées du service social dans la ville et 50 autres dans le reste de la province. En plus, des infirmières avec un entraînement spécial en tuberculose surveillent le travail des infirmières du service social.

Des centres de cliniques ambulantes sont localisés à différents points de la province, à Vancouver, Victoria, Neilson au nord et au sanatorium de Tranquille, près de Kamloops. C'est une infirmière technicienne qui prend les clichés et les développe. Tous les cas positifs à la tuberculine et tous les contacts sont radiographiés automatiquement. Tous les malades sont référés à la clinique par le médecin traitant. 25 médecins qui ont reçu un entraînement de deux semaines font les réinsufflations chez les pneumothorax ambulants, dans les centres éloignés des dispensaires. Une loi assez sévère oblige les médecins traitants à rapporter leurs nouveaux cas de tuberculose.

Le seul grand sanatorium est situé à Tranquille, à 250 milles à l'est de Vancouver, et contient 320 lits. En plus de son hôpital-sanatorium de 200 lits, Vancouver a un préventorium de 80 lits. Une cinquantaine de lits sont disponibles à Victoria.

La province a sur les bras un problème assez embarrassant avec les 40,000 Orientaux qui vivent dans les limites, la plupart sur la côte du Pacifique. Avec les Indiens au nombre de 25,000, ils contribuent environ

37% des tuberculeux. Sans ces races encore absolument réfractaires aux bienfaits de l'hygiène, la Colombie-Britannique aurait un taux de mortalité par tuberculose assez bas, soit 52, au lieu de 74.93, par 100,000 de population.

Une division de la silicose a récemment été créée pour l'examen obligatoire de tous les mineurs de la Colombie, et déjà les cliniques ambulantes en ont radiographié 4,000. Ces examens sont aux frais des compagnies minières.

### La tuberculose au Canada par province et proportion des lits par rapport aux mortalités en 1936.

(taux pour 100,000 de population)

	Total des décès	Taux	Indiens exclus. Taux	Lit	Taux de lits par décès
Canada	6,763	61.40	55	8,504	1.25
Ile du P.-Edouard	61	66.30	65	60	.98
N.-Ecosse	485	90.31	89	541	1.11
N.-Brunswick	357	82.07	80	405	1.13
Québec	2,890	93.34	92	1,735	.66
Ontario	1,327	36.	33	3,205	2.41
Manitoba	420	59.07	37	678	1.6
Saskatchewan	279	29.97	22	707	2.53
Alberta	382	49.48	29	330	.86
C.-Britannique	562	74.93	52	651	1.15

Au début de mon travail, j'ai noté qu'Ontario et les provinces de l'Ouest présentaient un taux de mortalité par tuberculose bien moins élevé que Québec et les Maritimes. Bien qu'elles ne représentent que 37 p.c. de la population, ces provinces contribuent 36 p. c. de toutes les mortalités. En excluant les Indiens, ces trois provinces contribuent 62 p. c. de l'ensemble des mortalités par tuberculose chez les blancs au Canada.

D'après la compilation des figures pour 1938, un certain nombre de lits ont été ajoutés dans les provinces suivantes: l'Ile du Prince-Edouard a maintenant 80 lits au lieu de 60; le Nouveau-Brunswick, 500 au lieu de 405; Québec, 2,400 au lieu de 1,735; Ontario, 3,500 au lieu de 3,205; et enfin l'Alberta, 390 au lieu de 330. Toutes les provinces, excepté Québec, ont maintenant au moins un lit par décès par tuberculose.

### Résumé

Depuis une quinzaine d'années, toutes les provinces du Dominion font une lutte intense à la tuberculose. Ontario et les provinces de l'Ouest ont fourni un effort plus considérable que Québec et les Maritimes. Leurs taux de mortalité sont en général beaucoup plus bas, leur proportion de lits par décès est plus élevée, et dans trois de ces provinces, l'hospitalisation est gratuite. Presque tous les patients qui se présentent aux cliniques y sont dirigés par leurs médecins traitants, la plupart sont radiographiés, et la réaction à la tuberculine est pratiquée sur une grande échelle.

Pour arriver à baisser davantage son taux de mortalité par tuberculose, la province de Québec doit tendre tous ses efforts à obtenir une ségrégation plus complète de ses tuberculeux et mettre à leur portée un traitement approprié. La ségrégation complète dépend de la collaboration de tous les médecins praticiens de la province avec les différentes organisations antituberculeuses, parce que ce sont eux qui voient le plus de malades et qu'ils les voient les premiers. Pour le traitement, il est permis

## FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

ACTIF, PLUS DE \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal



**vichy  
célestins**

prévient et soulage rhumatisme, goutte, dyspepsie et indigestion.—Eau de table fraîche et délicieuse.

Consultez votre médecin

AGENCE VICHY-CELESTINS  
2027 Ave. McGill College - - Montréal

Maison fondée en 1901

# ROUGIER FRÈRES

Compagnie Incorporée

IMPORTATEURS DE  
• SPÉCIALITÉS •  
PHARMACEUTIQUES

Représentants au Canada des  
principales maisons de France

SIÈGE SOCIAL :

350, RUE LEMOYNE  
à MONTRÉAL

d'énoncer que dans Québec, pas plus de cinq pour cent des tuberculeux peuvent faire les frais d'une année de cure, et dans ces conditions, l'hospitalisation gratuite offrirait la seule solution possible à ce grave problème.

Dr Lassalle LABERGE

Directeur de la lutte antituberculeuse  
au Ministère de la Santé

## Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises

*"Il y aura toujours des pauvres parmi vous..."*

Cette parole que l'expérience des siècles n'a cessé de confirmer, il n'est pas un être humain qui n'en comprenne la vérité profonde!

"Il y aura toujours des pauvres parmi vous..." au tournant de la rue, à chaque heure de la vie. De quelque côté que vous dirigent vos occupations vous êtes en face de ce problème angoissant : la misère humaine ! Misère sous toutes ses formes : infirmités, maladies, vieillesse, déchéance physique ou morale.

Voilà le fait immuable!

Mais, ce qui a changé, c'est la conception qu'on se fait de nos jours de la pratique de la charité.

Jadis, en effet, quand un pauvre venait vers soi, on mettait le couvert ou on y allait de sa petite obole. Et, nul ne songeait que là ne devait pas s'arrêter sa pitié envers un frère nécessiteux!

On comprend maintenant qu'on ne saurait appliquer le même remède à des misères différentes. A celui-ci, un secours pécuniaire est peut-être suffisant; tandis qu'à celui-là, il faut des soins constants, une assistance permanente, le moyen de sortir de son indigence. C'est ainsi que s'est avérée l'urgence d'oeuvres multiples, adaptées à chaque catégorie de misères.

Ces oeuvres variées, elles existent! Rappelez-vous quelques noms : la Saint-Vincent-de-Paul, l'Assistance Maternelle, la Fédération d'Hygiène Infantile, Les Colonies de Vacances, les Associations pour les Aveugles.

Ces sociétés de secours, jointes à tant d'autres, se sont unies pour former la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises dont la campagne annuelle de souscription s'étend du 20 au 29 mars prochain.

L'objectif, cette année, s'est accru : il est maintenant les 260% de ce qu'il était lors de la première campagne. Est-ce suffisant pour comprendre que la souscription individuelle doit s'accroître d'autant? Et c'est logique, si l'on songe que la Fédération comprend plus d'une vingtaine d'oeuvres et a recours à un seul appel au public.

La Fédération offre à chacun un moyen très simple de doubler et de tripler sa contribution : la souscription par versements. Comment l'appliquer? Très facilement : au moment de la campagne, le souscripteur s'engage à renouveler tous les deux ou les trois mois, le montant qu'il donne alors. N'est-ce pas aisé? et le bénéfice est pour la caisse des pauvres.

La parole séculaire : "Il y aura toujours des pauvres parmi vous..." résonnera avec moins d'acuité dans le coeur des hommes qui auront compris le mot d'ordre de la Fédération :

"DONNONS-LEUR LE PAIN QUOTIDIEN!..."

## L'ART DE PARENT...

(SUITE DE LA PAGE 6)

Si l'on considère à ce point de vue l'oeuvre d'Etienne Parent, il faut constater qu'il lui manque le caractère de définitif, de pleinement satisfaisant pour l'esprit, qui est le sceau des grands écrivains. Ses discours qui ne manquent pas d'originalité et de verve sont alourdis par d'incessantes digressions, par des considérations accessoires. Ils n'ont jamais été entièrement exposés aux feux de la raison consciente.

M. CADIEUX

Paul TREMBLAY

Licenciés en sciences sociales,  
économiques et politiques

# STALINE

## et l'expérience communiste

Extraits d'une conférence donnée  
par Me Roger Brossard, le 6  
décembre 1938, devant les membres  
de la Société d'étude et conférences

par Roger Brossard

**IL** est difficile de se faire une idée exacte de ce qui se passe en Russie, des passions qui agitent le peuple russe et des mobiles qui animent ses dirigeants, à travers les récits fantaisistes, manifestement partiiaux, tout à fait contradictoires de ceux qui ont écrit depuis dix ans sur la Russie, son peuple et ses maîtres.

Comment départager le vrai du faux dans les diatribes haineuses d'un ancien bolchévick expulsé de Russie pour ses prétendues menées contre-révolutionnaires comme Trotsky, dans les homélies à l'eau-de-rose d'un admirateur de mauvaise foi comme Henri Barbusse, dans les observations superficielles de voyageurs de passage comme Henri Béraud et Emil Ludwig, dans les dédales interminables d'une étude comme celle de Boris Souvarine, dans les désillusions réticentes d'un André Gide, dans les communications tantôt enthousiastes, tantôt amères d'innombrables courriéristes?

L'histoire véridique du drame qui se joue depuis vingt ans dans l'ancien empire des tzars ne pourra s'écrire que dans cinquante ans, dans cent ans; les tyrans d'aujourd'hui seront peut-être alors devenus des idoles et les victimes du drame peut-être des martyrs de la cause. N'était-ce pas il y a cent ans que Napoléon était enchaîné à Sainte-Hélène comme un être dangereux et inhumain?

Quoi qu'il en soit, il est possible, tout de même, de se faire dès aujourd'hui une idée imparfaite mais malgré tout suffisamment claire des événements qui se sont succédés, dans un décor fantastique, depuis octobre 1917, et des hommes qui les ont précipités.

Le territoire russe couvre à lui seul près d'un sixième de la partie habitée de la terre; au-delà de 170 millions d'hommes répartis en vingt-cinq races parlant autant de langues différentes y vivent; il touche, à l'Occident, à la civilisation européenne, et, à l'Orient, aux vieilles civilisations mongoles, tartares, et chinoises; avant 1917, plus des neuf-dixièmes de sa population étaient constitués de ruraux. Il est impossible que des changements radicaux dans la vie politique, sociale, économique et morale du peuple qui l'habite n'aient pas des répercussions profondes chez les autres peuples.

La Russie fut pendant plusieurs siècles dominée par une autocratie puissante, intolérante et souvent cruelle.

Le tsarisme, pourri jusque dans sa moelle, s'écroula sous le poids de ses fautes et de la guerre en mars 1917. Le régime petit-bourgeois qui lui succéda, indécis, tournant en rond, né moribond, fut une proie facile pour les vrais révolutionnaires. Il capitula, presque sans résistance, en octobre de la même année, aux mains d'une poignée d'hommes résolus, aguerris aux souffrances, déterminés à prendre et à conserver le pouvoir par tous les moyens possibles. L'expérience communiste commençait. En 1923, l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes était constituée.

Sur cet empire immense, sur ce peuple innombrable, de son bureau protégé par les murs sombres du Kremlin, règne actuellement plus tyranniquement que n'a jamais régné le plus puissant tsar, un petit-fils de paysans, un fils d'artisan, Staline, l'homme d'acier. Sa photographie la plus connue nous le montre comme un homme d'assez forte taille, assez costaud, au visage anguleux, avec des yeux d'oriental, une épaisse moustache, un front fuyant, une chevelure abondante. Si elle n'était la photographie de Staline, cette photographie pourrait être celle d'un grand nombre de russes émigrés en notre pays et que nous pouvons voir tous les jours occupés aux ouvrages les moins intellectuels. Mais Staline est Staline, l'un des hommes les plus puissants de la terre, et le félin de ses yeux devient l'astuce du paysan, son front court celui d'un homme volontaire, sa crinière celle du lion.

Comment cet homme s'est-il élevé jusqu'au premier rang du Parti révolutionnaire? Comment a-t-il obtenu la dictature et comment, l'ayant obtenue, l'a-t-il jusqu'ici conservée? Voilà trois questions auxquelles je tenterai de répondre dans une première partie.

Staline, de son vrai nom, Joseph Vissarionovitch Djougachvili, est né, en 1879, dans le pays du Caucase, pays mi-européen, mi-asiatique, où, à la fin du dernier siècle, se croisaient des races vieilles comme la terre, mélanges de Tatares, de Persans, d'Arméniens, de Kurdes, de Mongols, de Slaves et d'Aryens. Son père, fils de paysan, exerçait le métier de cordonnier. Sa mère vit encore, ignorée comme elle le fut toujours, dans son pays de Georgie.

De la jeunesse de Staline, on ne sait presque rien; ses premiers compagnons de jeux sont d'illustres inconnus et nul ne peut dire avec certitude quelle sorte d'élève il fut au petit séminaire orthodoxe de Tiflis qu'il fréquenta jusqu'en 1898. Sa mère a dit de lui: "Il a toujours été bon garçon, je n'ai jamais eu à le punir". Mais ce témoignage est contredit par certains de ses condisciples,

aujourd'hui exilés, qui le connurent dur, insensible, volontaire et sans grands égards même pour sa mère.

Il semble que le petit séminaire de Tiflis ait, à cette époque, complètement failli à sa tâche de former des ministres du culte, puisqu'il fut aux environs de 1890, un centre de fermentation d'idées socialistes. C'est dans l'atmosphère des conciliabules et des cercles où l'on discutait la philosophie de Marx et de ses disciples russes, que le futur révolutionnaire puisa ses notions de politique et de sociologie. En le quittant, Staline se mit immédiatement au service du parti social-démocrate constitué depuis quelques années et dont les dirigeants vivaient en exil volontaire ou forcé.

Commençait alors pour lui la période la plus obscure, la plus ingrate et la plus dure de sa vie: celle du révolutionnaire professionnel: elle se terminerait quelque vingt ans plus tard, au moment des grandes réalisations.

Le peuple russe, violenté pendant toute son histoire, par des maîtres despotiques, a toujours compté, par réaction à l'asservissement général, un certain nombre de révolutionnaires tous prêts à adopter comme leurs doctrines politiques les plus radicales: les journées d'octobre et de décembre ont été nombreuses dans son histoire et si toutes les insurrections jusqu'à celle de 1917 furent réprimées, la révolte a toujours grondé autour des palais de ses tsars; les nihilistes, à mine sinistre ne sont pas des êtres légendaires; ils ont existé; ils ont fait beaucoup de travail révolutionnaire, mais leur oeuvre ne fut ni utile, ni durable parce qu'elle ne reposait sur aucune doctrine sérieuse.

Or, Karl Marx, un économiste juif-allemand, avait, au milieu du dix-neuvième siècle, élaboré une philosophie politique et économique dont les données fatalistes n'étaient pas pour déplaire aux russes, fatalistes entre tous. Pour Marx, la révolution du prolétariat, c'est-à-dire, de la classe ouvrière la plus pauvre, mais aussi la plus nombreuse, devait fatalement se produire. Le machinisme, le capitalisme outrancier, l'impérialisme en étaient les précurseurs immédiats. Elle devait être l'aboutissement inévitable des misères engendrées par la cupidité, l'inhumanité et l'égoïsme des puissants; il était donc du devoir du prolétariat de hâter la fin du capitalisme, la libération des classes pauvres et l'avènement du socialisme.

Dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, un parti de marxistes se forma en Russie, sous le nom de social-démocratie. Ses membres les plus militants durent comme la plupart des doctrinaires russes de l'époque faire leur propagande à l'étranger ou, s'ils exerçaient leurs activités en Russie même, risquer l'emprisonnement ou l'exil en Sibérie. Parmi ces dirigeants se trouvait, vers la fin du siècle, Vladimir Iliitch Oulianov, dit Lénine, qui devait quelques années plus tard, devenir le chef incontesté du parti. Ce parti avait pour principal objet: préparer la révolution et l'ascension au pouvoir du prolétariat pour réaliser et mettre en vigueur les principes socialistes d'émancipation du prolétariat, d'une égale répartition des richesses, de liberté vraie, de fraternité complète. L'unanimité se faisait autour de cet objet, mais des différences, tout d'abord sans importance, bientôt tranchées, se développèrent sur les moyens d'assurer le triomphe de la cause. Pour les futurs mencheviks, c'est-à-dire les faibles, le succès ne pouvait être assuré que par la collaboration de tous les groupements politiques ou révolutionnaires opposés au tzarisme: libéraux,

cadets, socialistes-révolutionnaires, syndicalistes, etc., et par l'accession soit légale, soit violente de ces groupements au pouvoir.

Pour d'autres, comme Lénine, qui devaient devenir les bolcheviks, mais qui furent longtemps en minorité dans le parti, il fallait, tout en préparant la révolution par tous les moyens possibles, constituer un groupe restreint de militants qui prendraient le pouvoir pour le prolétariat et l'exerceraient en son nom. "Notre tâche", disait Lénine, "est de grouper un cercle clandestin de dirigeants et de mettre en mouvement la plus grande masse possible" (1)

Ainsi donc, déjà vers 1900, Lénine préconisait ce qui devait se réaliser beaucoup plus tard à un moment où il désespérait presque d'une Révolution prochaine au profit du prolétariat.

C'est à ce groupement que le futur Staline se rallia et c'est sa fidélité tenace, constante, à Lénine qui lui valut de gravir la route qui le conduisit au sommet, après avoir culbuté sur son passage des révolutionnaires plus brillants, plus cultivés, mais plus inconstants comme Trotsky, Kamenev, Boukharine, Zenoviev et Radek.

De 1898 à 1913, Staline, encore jeune, (il était de l'âge de Trotsky et de dix ans plus jeune que Lénine), fut un partisan obscur, sans importance de la Social-Démocratie. Tandis que Trotsky et surtout Lénine, avec quelques camarades constituaient, dans leur asile à l'étranger, les cerveaux du mouvement, Staline avec des milliers d'autres agitateurs, participait dans son pays de Caucase, à des grèves, à des émeutes, aidait à la formation de clubs et organisait, dans l'ombre, des brigandages destinés à procurer des fonds au parti. A peine se distinguait-il, dans la région où son influence pouvait s'exercer avec quelques autres membres, de la foule anonyme des partisans. S'il y réussit, ce fut moins par ses qualités intellectuelles que par sa poigne de fer et son art déjà naissant de se défaire de rivaux dangereux. Boris Souvarine, l'un de ses biographes les plus impartiaux, — du moins semble-t-il l'être, — l'accuse même d'avoir, à trois ou quatre reprises à cette époque, été le délateur inconnu auprès des autorités tzaristes de certains de ses camarades: l'avenir se dessinait déjà.

Cette période fut pour Staline remplie de péripéties. Gagnant péniblement une vie misérable, traqué, chassé, poursuivi par les autorités, il devait constamment changer de nom. De 1898 à 1917, il fut emprisonné ou exilé pas moins de sept fois, mais chaque fois, sauf la dernière, il réussit à s'évader. En février 1917, lors de la première révolution, il était en exil en Sibérie, sur les confins du cercle polaire, depuis près de trois ans.

Comment, dans ce rôle d'obscur figurant, car des milliers de russes étaient comme lui, — en marge de la loi, — sans participer par ses travaux, — car ce n'est pas un intellectuel, — à la préparation théorique de la Révolution, a-t-il pu atteindre aux premiers rangs du Parti?

Au Caucase, de tous les groupes socialistes, le groupe bolchévik fut toujours, même après la Révolution, en minorité: les manchéviki y dominaient. Entre factions de toutes tendances, la rivalité était souvent aiguë; c'est à la fois la faiblesse des mouvements d'opposition et leur force d'être constamment divisés; faiblesse, parce que leurs efforts s'éparpillent; force, parce qu'ils peuvent

(1) Staline, par Boris Souvarine, p. 59.

rallier, sous des bannières variées, tous les mécontents. L'un des rares partisans officiels du groupe de Lénine, noyé parmi les autres, Staline, se montra parmi ces partisans l'un des plus durs, des plus volontaires, des plus intransigeants, et disons le mot, des plus brutaux. A trois reprises, les bolcheviks de sa province le déléguèrent, faute d'un meilleur choix à faire, aux congrès tenus par la Social-Démocratie, à l'étranger. Staline se délégua même d'office à l'un de ces congrès où on lui refusa le droit de vote. Toutes les chroniques officielles s'accordent sur un point: à aucune de ces réunions, Staline ne prit une part active aux discussions: ses qualités étaient celles d'un exécutant et non celles d'un dialecticien.

Et cependant, dès 1912, Lénine le faisait nommer au Comité Central du Parti. Pourquoi! Peut-être parce qu'en Russie même, il pouvait être un excellent commissionnaire; sans doute parce que ses qualités indubitables d'auxiliaire dévoué et fanatique étaient déjà connues des chefs, peut-être aussi parce que des quelques partisans médiocres du parti dans les pays du Sud, il était le moins médiocre.

Quand, après la révolution bourgeoise de février 1917, le gouvernement Kerensky le libéra de l'exil, il se trouva avec Kamenev le seul membre du comité Central Bolchévik présent à Pétrograd. Sans hésiter, il s'empara de la direction locale du Parti en attendant le retour de Lénine; Lénine ne pouvait plus l'ignorer et, lui, devait dorénavant être membre du Comité dirigeant jusqu'au jour où il constituerait à lui seul tout l'exécutif.

Ce qui est remarquable dans cette première période de l'ascension de Staline, c'est qu'il n'était connu que d'une poignée d'individus; tandis que le nom et le prestige de Lénine, de Trotsky, de Boukharine étaient connus de la masse des révolutionnaires, pour ceux-ci Staline était demeuré un inconnu.

Il est devenu superflu de faire le récit de la Révolution presque non sanglante, quoi qu'on en ait dit, du 25 octobre 1917, du renversement du régime bourgeois, de la prise de pouvoir par les soviets de Pétrograd et de Moscou, de l'établissement de la dictature du Parti bolchévik, au nom du prolétariat et de la paysannerie, des guerres sanglantes celles-là de la Révolution qui se prolongèrent jusqu'en 1921; toutes les horreurs en sont connues pour avoir été l'objet de surenchères en descriptions; la Russie vécut alors des jours terribles, elle connut multipliées au centuple les tueries, les massacres, les déportations, la famine, la peste de la Révolution française. La terreur seule pouvait permettre aux bolcheviks d'étendre leur pouvoir sur un pays aussi vaste, et la Terreur Rouge se devait de dépasser en brutalité la Terreur Blanche; car, pour être juste, il faut dire que les bolcheviks ne furent pas les seuls à semer le carnage; les contre-révolutionnaires appuyés par les grandes puissances eurent eux aussi leur part de massacres.

Or, durant ces jours sanglants, la main de fer de Staline se fit sentir aux quatre coins de la Russie; ses exceptionnelles qualités d'organisateur intransigeant et brutal contribuèrent largement à la victoire complète des bolchéviks sur toutes les oppositions et au triomphe de la Révolution. C'est pendant cette période, aussi, que se dessinèrent, au sein même du Parti, les rivalités qui devaient éclater au grand jour, quelques années plus tard.

Nous touchons au deuxième stage de l'ascension de Staline. Cette fois, c'est lui qui prend les devants. Il ne s'agit plus d'être porté au pouvoir, il faut le prendre en écartant ceux qui pourraient y aspirer. Les rivaux possibles avaient, sans le vouloir, fourni au futur dictateur le moyen dont il se servirait pour se débarrasser d'eux. Sentant la fin de Lénine prochaine, et réalisant que son héritier naturel sinon légitime serait Trotsky, Kamenev et Zinoviev qui formaient avec Lénine, Trotsky et Staline l'exécutif souverain du Parti et par delà le Parti du gouvernement et par delà le gouvernement de la République de toutes les Russies, s'entendirent avec Staline pour le faire nommer secrétaire général du Parti communiste. Ils se donnaient, sans le savoir, leur coup de mort.

La Russie est aujourd'hui le pays le plus gouverné de la terre: elle l'est de plus en plus depuis la Révolution. "La moitié de la Russie", écrit Roland Dorgelès, "regarde travailler l'autre, en faisant des additions" (1). C'est que pour gouverner un peuple de 170 millions d'habitants, pour refaire une économie complètement nouvelle, pour convertir le pays le moins industriel de la terre, en pays le plus industrialisé, pour organiser et réorganiser constamment sur une base collectiviste, des millions de petites exploitations agricoles, dans un pays immense où l'Etat a la main mise sur toutes les richesses productives, il faut une armée, immense elle-même, de bureaucrates. Ils sont plus de deux millions et demi, un par 70 habitants qui constituent aujourd'hui la classe privilégiée de la nation.

Ils sont d'ailleurs pour la plupart membres du Parti communiste. Un mot d'explication s'impose. Beaucoup de gens croient que le Parti Communiste ou bolchévik compte dans ses rangs une majorité des citoyens de la nation; il n'en est rien; il ne représente, en fait, qu'une proportion ridiculement infime des sujets, peut-être 1%; pour y entrer, il faut y être invité; beaucoup en sont expulsés aux fins de raffermir et de contrôler les cadres; il s'élève comme une pyramide couronné par le Politbureau ou bureau exécutif; ce parti ne constitue pas l'administration, mais il se superpose à l'Etat qu'il enserre étroitement; seuls les membres du Parti peuvent occuper les postes de commande; l'Etat est donc gouverné, bien que non officiellement, effectivement par le Parti. Tout le monde connaît Staline, le secrétaire du parti bolchévik; qui a entendu parler du Président de l'Union Soviétique, Kalinine?

Cela ressemble étrangement à ce qui se passe dans certains pays démocratiques où tout l'édifice parlementaire et administratif est virtuellement contrôlé par le parti au pouvoir, ses partisans, ses amis. La différence essentielle, c'est qu'en Russie, le parti bolchévik ne se fait pas élire par les moyens ordinaires; il fait d'autorité et par la menace élire ses représentants.

La dictature d'un seul homme était l'aboutissement naturel de la dictature du Parti; Trotsky l'avait prédit en 1905: "L'organisation du Parti", avait-il dit, "se substitue au Parti, le Comité Central se substitue à l'organisation et enfin le dictateur se substitue au Comité Central". Les événements lui ont donné raison.

(1) Vive la liberté, par Roland Dorgelès, p. 17.

( à suivre)

# L'HYGIÈNE et son enseignement

par le DR JOSEPH BAUDOIN

TROIS moyens sont à la disposition de l'hygiène publique pour lui permettre de remplir sa mission hautement sociale et humanitaire: la législation, l'organisation, l'éducation. Le plus important des trois est incontestablement l'éducation. Il faut donc lui accorder la place d'honneur qu'elle mérite: la première.

Or, malgré les louables efforts tentés dans ce sens, soit par le Conseil d'Hygiène, soit par le Service provincial d'Hygiène, les progrès réalisés sont vraiment lamentables. Notre population est dans une ignorance complète de l'hygiène. Voilà une vérité que nous ne craignons pas d'affirmer. Et pourquoi en est-il ainsi? C'est qu'on a fait fausse route. On s'est presque exclusivement contenté de s'adresser à la population adulte qui a ses habitudes prises, qui a même ses préjugés. Cette méthode, qui peut faire une certaine impression publique, n'est cependant pas suffisante. Elle a ses limites évidentes. Ce qu'il faut, c'est de former une mentalité en faveur de la pratique de l'hygiène comme on a formé une mentalité en faveur de la pratique de la religion. Pour le faire, il n'y a qu'une seule route à prendre, celle de l'école. Or, l'enseignement de l'hygiène à l'école n'existe pratiquement pas. Et aussi longtemps qu'on le négligera, aussi longtemps aussi Québec occupera le rang peu enviable que lui donnent les statistiques vitales fédérales. Dans les autres provinces, l'enseignement de l'hygiène est obligatoire dans toutes les écoles. Pourquoi n'en est-il pas ainsi chez-nous? Dans la province d'Ontario, on vient d'adopter à l'usage des enfants des écoles un nouveau manuel d'hygiène qui reçoit les plus grands éloges. On songe même, chez nos voisins, à réaliser un nouveau progrès en en confiant l'enseignement à des personnes spécialement qualifiées. Dans les écoles anglaises de notre propre province, on accorde beaucoup d'attention à cette question. Les élèves sont pourvus d'un manuel et sont tenus de l'apprendre. Pourquoi nos enfants de langue française seraient-ils privés plus long-

temps des mêmes avantages? On le voit, toute une réorganisation de l'enseignement s'impose à ce sujet. Pour le réaliser, il faut s'adresser à la plus haute autorité en la matière que nous ayons: le Conseil de l'Instruction publique.

Inutile d'insister sur le devoir de l'Etat en matière d'hygiène publique. Chez nous, ce principe est parfaitement admis. Mais il se présente ici un écueil qu'il faut éviter: c'est l'ingérence indue de la politique dans le domaine de l'hygiène. Il est signalé par les plus hautes autorités en la matière.

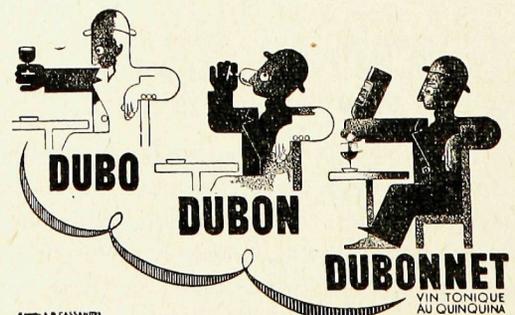
La meilleure formule, semble-t-il que l'on puisse proposer pour ménager toutes les susceptibilités en cause, c'est le Conseil d'Hygiène. Mais ici, il faut bien s'entendre. Il ne s'agit pas d'un Conseil consultatif fantôme comme celui dont la province de Québec a été gratifiée en 1922, lors de la création du Service provincial d'Hygiène. Bien au contraire, il faut un Conseil bien formé et jouissant, sous la juridiction du Ministre de l'Hygiène, d'une certaine autorité.

L'administration de l'hygiène, pour être suffisamment adéquate, doit comprendre plusieurs divisions. Ainsi que nous l'avons déjà constaté, nous en possédons un bon nombre qui font, à n'en pas douter, un travail excellent. Mentionnons les suivantes: direction, unités sanitaires de comté, épidémiologie, statistiques vitales, génie sanitaire, laboratoires, hygiène industrielle, nutrition, publicité. A côté d'elles pourraient prendre place avec avantage les divisions suivantes: hygiène de l'enfance, tuberculose (en voie d'organisation), hygiène mentale. A la division des unités sanitaires pourraient se rapporter les Services municipaux de Santé et les Associations volontaires d'Hygiène.

Dr Joseph BAUDOIN

## NOTRE BEURRE

Sa  
QUALITÉ  
a fait sa  
RENOMMÉE



# La vie universitaire au Canada

## ♣ Mgr Emile Chartier

La Délégation apostolique vient d'annoncer l'élévation du chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, au rang de prélat domestique.

Mgr Emile Chartier célèbre cette année ses vingt-cinq ans de vice-rectorat à l'Université de Montréal. Précédemment, il avait enseigné près de vingt ans, ayant commencé dès 1894 au séminaire de St-Hyacinthe. La Délégation apostolique a voulu marquer ce double anniversaire en lui faisant obtenir de Rome un honneur ecclésiastique nouveau.

Mgr Chartier est né à Sherbrooke le 18 juin 1876, du mariage d'Etienne Chartier, avocat, et d'Henriette Blondin. Il fit ses études à Sherbrooke, à St-Hyacinthe, puis à Athènes, à Rome et à Paris. Il est bachelier ès arts, maître ès arts, docteur en philosophie de Rome, licencié en lettres de la Sorbonne, L.L.D. de McGill et de Queens, docteur en théologie de Rome. Il fut ordonné prêtre en 1899.

Professeur d'humanités au séminaire de St-Hyacinthe de 1894 à 1903, il va étudier en Europe de 1903 à 1907. De nouveau professeur à St-Hyacinthe jusqu'en 1914, il passe à l'Université de Montréal d'abord comme professeur puis comme secrétaire général et enfin comme vice-recteur, sa fonction présente. Il est fait chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal en décembre 1918. En 1919 et en 1921, il est délégué à Rome au sujet de la question universitaire Laval-Montréal. En 1920, il est conférencier à l'Institut catholique de Paris et en 1927 à la Sorbonne. Il est aussi délégué au congrès des universités de l'Empire, à Londres, en 1921. Directeur pendant quinze ans (1908-1922) de la *Revue Canadienne* et de l'*Enseignement secondaire au Canada*; conférencier recherché d'un grand nombre de sociétés. Mgr Chartier a publié *Pages de combat* en 1911, *Art de l'expression littéraire* en 1915, *Littérature canadienne-française* avec morceaux choisis, dans l'*Histoire de la littérature française* de l'abbé Calvet en 1923, sept chapitres sur le Canada français dans l'*Encyclopédie de la Jeunesse* de la maison Grolier en 1923.

Mgr Chartier est membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la *Society of Hellenists* de Londres, de l'Académie canadienne (*Royal Society of Canada*), de la Société du Parler français de Québec, de la Société historique de Montréal, membre à vie du *Cercle Universitaire* de Montréal, bienfaiteur des hôpitaux Notre-Dame, Ste-Justine et autres.

Outre sa fonction de vice-recteur, Mgr Chartier est doyen de la Faculté des lettres de l'Université et aumônier général de l'Université. Il a toujours pris une part très active à l'enseignement universitaire comme membre de diverses commissions. L'automne dernier, pour donner une nouvelle impulsion à l'étude du grec, à sa suggestion, l'Institut scientifique franco-canadien faisait venir M. Dain dont les cours ont eu un succès remarquable.

## ♣ Le Frère Marie-Victorin

Le Frère Marie-Victorin passe l'hiver à Cuba et y étudie la flore. En raison de sa santé, le directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal a dû se rendre dans le sud. Le Frère Léon, également de la communauté des Frères des Ecoles chrétiennes, membre du personnel du grand collège de la Havane, l'invitait avec instance depuis plusieurs années. Le Frère Léon disait: "Venez vite, je commence à vieillir, je ne pourrai plus vous accompagner dans les excursions". Le Frère Marie-Victorin répondait: "Je désire aller herboriser avec vous le plus tôt possible, car ma santé ne me permet plus les ascensions comme autrefois".

Ils font à travers toute l'île de la botanique pratique ensemble. Même, afin d'éviter pour leur santé les inconvénients des ascensions de montagnes, ils n'ont pas reculé devant l'avion. Il leur arrive de se faire transporter sur des sommets d'où ils descendent lentement en faisant la reconnaissance des plantes et des fleurs. L'auto leur permet de franchir les autres distances.

Le directeur du Jardin botanique de Maisonneuve attendra la fin de l'hiver à Cuba avant de rentrer à Montréal.

## ♣ Un notaire trappiste

Parmi ceux que Son Excellence Mgr Alfred LePailleur a élevés à la dignité sacerdotale à la chapelle du collège de St-Laurent, il y avait un notaire, M. Gustave Graton, entré chez les Trappistes d'Oka. Natif de Sainte-Scholastique, fixé ensuite à Laprairie, le nouveau Trappiste est le fils de feu M. Louis Graton et le neveu de M. le sénateur J.-H. Rainville.

Le Père Donat, de l'Ordre des Cisterciens d'Oka, a célébré sa première messe à l'église paroissiale de Sainte-Scholastique le lundi 30 janvier à 10 hres 30.

## ♣ Remerciements à M. Duplessis

La Commission d'administration de l'Université de Montréal a approuvé à l'unanimité à sa dernière séance une résolution qui exprime les vifs remerciements de l'Université de Montréal à M. Maurice Duplessis, premier ministre, et au gouvernement de la province de Québec, pour les décisions prises au sujet de l'enseignement supérieur dans cette province.

Des autorités universitaires avaient dès le jour du discours du trône adressé des remerciements à M. Duplessis et à ses collègues.

La Commission a tenu aussi à souligner l'attitude fraternelle prise par l'Université McGill quant à la solution du problème de l'Université de Montréal.

\* \* \*

M. Taggart Smyth, président de la Ligue du progrès civique, a exprimé sa cordiale approbation de l'attitude de M. Duplessis. Il espère que les travaux de parachèvement de l'immeuble de la montagne seront au moins en bonne voie, sinon terminés, lors de la visite de Leurs Majestés.

## Les bourses d'études

M. Cardin a déclaré ce qui suit à la question des bourses d'études. "Votre président de la Société des débats (M. Lionel Lafleur), y faisait allusion tout à l'heure, et un de vos confrères est venu à Ottawa m'exposer votre projet la semaine dernière. Si vous croyez avoir besoin de mes humbles services pour pousser ce projet, je tiens à vous assurer de ma plus entière collaboration. "Je suis en faveur d'aider la jeunesse à faire fructifier ses talents. Nous, Canadiens français, ne pouvons pas espérer, avant bien longtemps encore, nous imposer à l'attention de nos compatriotes d'autres races, par le nombre. C'est par la valeur de nos fils que nous percerons et par l'encouragement que nous leur montrons lorsqu'ils manifesteront leurs talents."

## Conférences sur la biologie

La réouverture des conférences publiques de biologie a eu lieu le jeudi, 26 janvier, à 5 hres du soir. Ces conférences s'adressent aux professeurs de tous les ordres d'enseignement (écoles primaires, collèges, couvents, écoles normales, facultés), aux étudiants des diverses Facultés ou Ecoles, au public désireux de suivre les progrès de la science, et préoccupé des problèmes de tous ordres que soulève l'observation des mondes vivants.

Elles sont ouvertes à tous sans inscription préalable, et ont lieu dans le grand amphithéâtre de l'Université (salle 214), 1265, rue Saint-Denis.

Dans la présente série et à partir du 2 mars, des spécialistes d'expérience reconnue donneront cinq conférences *sur le sang*, considéré sous ses principaux aspects, et exposeront sur ce sujet éminemment important de la biologie humaine les notions que toute personne cultivée doit en connaître: la constitution du sang, sa composition et son analyse chimiques, ses fonctions, ses maladies et son rôle dans les infections. Ces conférences, accessibles à tous, seront particulièrement utiles aux infirmières et à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la médecine et à l'hygiène.

Le programme comporte les sujets suivants, illustrés de projections lumineuses et de films cinématographiques.

26 janvier — Révérend Frère Alexandre, F.E.C.: Présentation d'un film cinématographique sonore d'une expédition belge en Afrique, à travers le Maroc, les Monts Atlas, le Sahara, le Congo belge, Kenya, etc.

2 février — Gustave Prévost: Impressions de voyage d'un biologiste à travers l'Europe, principalement la Russie, les pays scandinaves et l'Europe centrale.

9 février. — Jules Brunel: Comment le biologiste manipule les infiniment petits.

16 février — Rév. Frère Adrien, C.S.C.: Au service des Cercles des Jeunes Naturalistes.

23 février — Louis-Paul Dugal: La vie de l'huître.

2 mars — Dr Wilbrod Bonin: La morphologie du sang.

9 mars — Dr G.-H. Baril: La biochimie du sang.

16 mars — Dr Gaston Gosselin: La physiologie du sang.

23 mars — Dr J.-Luc Riopelle: La pathologie du sang.

30 mars — Dr Armand Frappier: La microbiologie du sang.

## Les conseils du Roi

La "Gazette officielle" publie la liste suivante des nouveaux conseils en loi du Roi:

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, de l'avis et du consentement du Conseil exécutif, de nommer Conseils en loi du Roi:

M. Auguste Boyer, de la cité de Montréal, député de Châteauguay à l'Assemblée législative;

M. Antonio Talbot, de Chicoutimi, député de Chicoutimi à l'Assemblée législative;

M. Jonathan Robinson, de la cité de Montréal, député de Brome, à l'Assemblée législative;

M. Alexandre Taché, de Hull, député de Hull à l'Assemblée législative;

M. Maurice Tellier, de Joliette, député de Montcalm à l'Assemblée législative;

M. Robert Tellier, de Joliette;

M. Joseph Gingras, de la cité de Montréal, président de la Régie de l'Electricité;

M. Arthur Laramée, d'Outremont, président du Bureau de censure des vues animées;

M. Camille Tessier, de Montréal, président du Bureau de revision des évaluateurs;

M. Charles de L. Mignault, de Sherbrooke, ancien bâtonnier;

M. Edouard Langlois, des Trois-Rivières, ancien bâtonnier;

M. Horace Cimon, de Rivière-du-Loup, ancien bâtonnier;

M. Albert Leblanc, de Sherbrooke, ancien bâtonnier;

M. Lucien Comeau, des Trois-Rivières, substitut de la Couronne;

M. Hugh O'Donnell, de Montréal, ancien délégué au Conseil général du Barreau;

M. Oscar Gagnon, de Montréal, avocat de la Couronne;

M. John E. Crankshaw, de Montréal, avocat de la Couronne;

M. Ivan Sabourin, de Montréal, avocat de la Couronne;

M. Edouard Masson, de Montréal, avocat de la Couronne;

M. Alphonse Garon, de Rimouski, avocat de la Couronne;

M. Antoine Lacourcière, de St-Joseph-de-Beauce, avocat de la Couronne;

M. Hector MacKay, de Montréal, professeur de droit international à l'Université de Montréal, tous membres du Barreau de cette province.

M. L.-A. Ladouceur, avocat de la Couronne pour le district d'Abitibi;

M. Antoine Lamarre, président de la Commission des Services publics;

M. Jean Mercier, de la cité de Québec;

M. Arthur Béliveau, greffier de la cité des Trois-Rivières et ancien bâtonnier, tous membres du Barreau de cette province.

## La pathologie

Le Docteur Jean LeSage, après avoir subi avec succès une épreuve théorique consistant en une leçon sur l'"évolution des maladies", vient d'être nommé assistant à la chaire de Pathologie générale de la Faculté.

## ♣ A la mémoire du Dr Sévérin Lachapelle

A la séance de mardi, 20 décembre, de la "Société Médicale de Montréal", qui eut lieu à la Miséricorde, une plaque commémorative a été dévoilée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort du regretté docteur Sévérin Lachapelle. Ce dernier fut le premier professeur de pédiatrie à l'Université Laval de Montréal, et surintendant médical de la Crèche de la Miséricorde.

La plaque est l'oeuvre du sculpteur canadien M. Elzéar Soucy.

Cet hommage des anciens élèves et amis du professeur Sévérin Lachapelle fut due à l'initiative des religieuses et des médecins de l'hôpital de la Miséricorde.

A cette occasion, des allocutions furent prononcées par les docteurs Stephen Langevin, Paul Letondal et Albert LeSage.

A la suite de ces allocutions, la Société Médicale présente son programme scientifique composé de travaux communiqués par Messieurs Langevin, Sanche, Robert, Ricard, médecins à la Miséricorde.

## ♣ L'Association Henri Capitant

L'Association Henri Capitant pour la culture juridique française tiendra son prochain congrès à Québec et à Montréal au mois d'août prochain.

Le congrès durera deux jours à Québec. En se transportant à Montréal, ses membres feront une halte aux Trois-Rivières, puis suivront les autres séances à Montréal. Le congrès est fixé à la mi-août: du 18 au 22.

Selon M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, l'un des officiers de l'Association franco-canadienne, une dizaine de juristes français, une autre dizaine de juristes d'Europe et cinq ou six juristes de la Louisiane viendront à Québec et à Montréal à cette occasion.

Le président de l'Association Henri Capitant est Me Emery Beaulieu.

## ♣ A Notre-Dame

A la dernière séance du Conseil Médical de l'hôpital Notre-Dame le professeur Léon Gérin-Lajoie a été élu chef du Service de Gynécologie en remplacement du professeur Aldège Ethier, démissionnaire.

## ♣ La Société Médicale de Montréal

Les membres de la Société Médicale de Montréal ont procédé, en décembre dernier, à l'élection du Bureau pour l'année 1939. Le nouveau Comité Exécutif se compose comme suit: le docteur Georges Mignault (hôpital du Sacré-Coeur), président; le docteur Oscar Mercier (Hôtel-Dieu), vice-président; le docteur Paul Letondal (hôpital de la Miséricorde), secrétaire-trésorier-général; le docteur Léon Gérin-Lajoie (hôpital Notre-Dame), conseiller. Nos félicitations aux nouveaux élus et nos meilleurs vœux de succès pour 1939.

## ♣ Société de Chirurgie de Montréal

A la dernière séance de la Société de Chirurgie de Montréal les membres ont élu l'Exécutif suivant pour 1939: président: M. Léon Gérin-Lajoie; vice-président: M. L.-P. Sénécal; secrétaire-général: M. Mercier-Fauteux; trésorier: M. J.-H. Rivard; bibliothécaire-archiviste: M. Pierre Smith; secrétaire annuel: M. Paul Bourgeois.

## ♣ Impressions méditerranéennes

M. Gustave Prévost, chargé de cours à l'Institut de Zoologie de l'Université de Montréal, a donné, le 24 janvier, sous les auspices de la Société canadienne d'Histoire naturelle, une causerie intitulée: "Impressions méditerranéennes".

M. Prévost, qui a fait un séjour de plusieurs mois en Europe dans le but d'étudier sur place les méthodes utilisées dans la pisciculture et à l'occasion, l'organisation des laboratoires d'hydrobiologie, l'aménagement des aquariums et des jardins zoologiques, a transporté son auditoire en France et en Italie. Au moyen de films cinématographiques et de clichés, il lui a permis d'admirer le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, jardins botanique et zoologique réunis, en faisant remarquer combien un tel Muséum serait utile à la cité de Montréal. L'aquarium du Trocadéro, l'aquarium et le zoo de Vincennes, la Station hydrobiologique d'Amiens, l'Ecole nationale des Eaux et Forêts de Nancy, le Musée océanographique de Monaco et les jardins exotiques, le zoo et l'aquarium de Rome, et la Station zoologique de Naples, ont suscité beaucoup d'intérêt.

Après la conférence de M. Prévost, on procéda à l'élection du bureau de direction, pour l'année 1939. Les officiers de la S. C. H. N. sont les suivants: président, R. F. Marie-Victorin; 1<sup>er</sup> vice-président, Dr E.-G. Asselin; 2<sup>e</sup> vice-président, Dr G. Préfontaine; secrétaire général, M. Jules Brunel; trésorier, M. Jacques Rousseau; directeur général des C. J. N., R. F. Adrien; chef du secrétariat, Mlle Marcelle Gauvreau.

## ♣ Nouvelles sociétés affiliées à l'ACFAS

L'ACFAS compte deux nouvelles filiales: la Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka et la Société médicale vétérinaire de la Province de Québec.

La Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka, dont le but est de promouvoir la science agricole et la recherche agronomique comprend tout le personnel enseignant de l'Institut agricole d'Oka. Les membres du Conseil comprennent le R. P. Norbert, directeur de l'Institut agricole d'Oka, (président); MM. Gustave Toupin et Fernand Corminboeuf et le R.P. Louis-Marie (secrétaire). La société a été fondée le 12 décembre 1938. Les travaux des membres de la société seront publiés dans la Revue de l'Institut agricole d'Oka.

La Société médicale vétérinaire de la Province de Québec, fondée le 12 décembre 1938, a pour but de promouvoir la science vétérinaire et les recherches en médecine comparée. Le conseil est formé des membres suivants: M. M. Veilleux (président), M. T. Labelle et M. Maurice Panisset (secrétaire), et de deux directeurs. Les travaux des membres seront publiés dans une section de la Revue de l'Institut agricole d'Oka.

Ceci porte à 37 les sociétés affiliées à l'ACFAS.

## ♣ Au Séminaire de philosophie

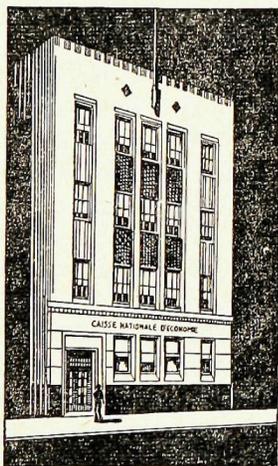
M. Hormisdas Boudreau, P.S.S., est nommé supérieur du Séminaire de philosophie, pour succéder à M. Eugène Moreau, P.S.S., supérieur provincial des Messieurs de Saint-Sulpice.

M. Boudreau était, jusqu'à sa nomination, assistant du supérieur du Séminaire de Philosophie. Il est aussi trésorier de la colonie de vacances des Grèves.

## La mortalité infantile à Montréal

La mortalité infantile a décrû considérablement depuis l'an dernier à Montréal, selon ce qui est constaté au *Bulletin d'hygiène* de septembre-octobre publié par la Santé municipale.

Au premier novembre de l'an dernier, on avait compté 93.8 décès par 1.000 naissances, alors qu'à la même date de cette année, on n'en a compté que 68.2. Et si l'on compare septembre-octobre 1937 avec l'époque correspondante de cette année, l'amélioration est encore plus visible, car la proportion de l'an dernier était de 97.1



Cet édifice, d'un dessin sobre et riant, fruit d'économies administratives, témoigne de la fécondité du placement en viager. L'épargne, en outre de financer nos institutions, constitue 24 sortes de rentes viagères. Il y en a une pour vous. Faites-vous-la expliquer.

❁ CAISSE ❁  
NATIONALE  
D'ÉCONOMIE

55 ouest, rue S.-Jacques  
Montréal — Harbour 3291

par 1.000 naissances (pour les deux mois en question) et seulement de 68.4 cette année.

Sous le rapport des maladies contagieuses, la statistique n'est pas moins encourageante. Au premier novembre de l'an dernier, on avait enregistré 83 décès attribuables à la rougeole; à la même date cette année, 36 seulement; 92 décès par la coqueluche l'an dernier, 37 cette année; 184 décès par l'influenza (grippe) l'an dernier, 115 cette année.

En dix mois, l'an dernier, Montréal avait eu 54 suicides; cette année, 47.

Le Dr Adélarde Groulx, directeur de la Santé, annonce dans le *Bulletin* l'institution d'une "section de la tuberculose" dans son service. Cette section est confiée au Dr Léo Ladouceur, qui a été attaché à l'Institut Bruchési durant 15 ans.

## A l'Hôtel-Dieu de Montréal

Le nouveau Conseil Médical de l'Hôtel-Dieu pour l'année 1939 sera ainsi constitué: MM. Oscar Mercier, président; Roméo Rochette, secrétaire-trésorier; Donald Hingston, Roméo Pepin, Louis de Gonzague Joubert, Ernest Trottier et Ernest Prud'homme, conseillers.

Le Bureau Médical a élu comme son président, M. Pierre-Paul Gatuhier et M. Paul Poirier, comme son secrétaire.

## La pédiatrie

Les docteurs Paul Letondal et Albert Guilbault (de Montréal), membres correspondants étrangers de la Société de Pédiatrie de Paris, ont été élus "Fellows of the American Academy of Pediatrics", à Evanston, Illinois. Ce témoignage d'estime, dont sont l'objet deux de nos compatriotes de la part des pédiatres américains, est tout à l'honneur de notre Faculté de Médecine.

## Chez les anciens

### Me Emile Massicotte élu président de l'Association du notariat

Me Emile Massicotte a été élu président de l'Association du notariat canadien du district de Montréal, à l'assemblée annuelle tenue au Cercle Universitaire. Les autres officiers sont les suivants: vice-président: Me R.-A. Bergeron; secrétaire: Me Marcel Faribault; trésorier: Me O. Tétrault; directeurs: MM. les notaires René Faribault, George Marler, J.-M. Savignac, président du comité exécutif de la ville de Montréal; Ulric Joron, Domingue Pelletier, J.-L. Desjardins, J.-L. Boileau, L. Paquette, G.-A. Perrault, registrateur de la ville de Montréal, I.-R. Lavoie, Georges Beaugard, Albert Champagne, Téléphore Brossard, J.-A. Couture, W. Labonté, Victor Morin, Eugène Poirier, président de l'Office du prêt agricole, J.-L. Lacasse, Arthur Paulet, J.-A. Savoie, gérant de la Commission des liqueurs, et Alphonse Lemay. Les élections ont été tenues sous la présidence de Me Arthur Courtois, secrétaire de la Chambre des notaires.

---

---

# CEUX QUI S'EN VONT

---

---

## ♣ MORT DE M. J.-GRÉGOIRE BASTIEN, P.S.S.

On apprend la mort, survenue lundi, le 6 février, à l'Hôtel-Dieu, de M. Joseph-Grégoire Bastien, P.S.S., ancien supérieur du Collège Canadien à Rome. M. Bastien était âgé de 73 ans.

M. Bastien naquit le 3 mars 1865 à Terrebonne, P.Q. Il fit son entrée à Saint-Sulpice le 20 septembre 1888 et fut élevé à la prêtrise le 19 septembre 1891. Il fut professeur au séminaire de philosophie, de 1896 à 1903, professeur au collège de Montréal, de 1903 à 1910, de nouveau professeur au séminaire de philosophie de 1910 à 1924 alors qu'il fut nommé supérieur du Collège Canadien à Rome. Il devait occuper ce haut poste jusqu'à 1935. M. Bastien revint alors à Montréal, prit un repos de quelque temps puis fut chargé de la direction des élèves de cinquième année en théologie. Il se retira ensuite au Séminaire Saint-Sulpice, à Notre-Dame.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame.

## ♣ M. JOSEPH-H. LANDRY

M. Joseph-H. Landry, l'un des ingénieurs canadiens-français les plus en vue dans le ministère fédéral des travaux publics et l'un des hommes de sa profession les plus compétents et les plus honorables à Montréal, est décédé à l'hôpital St-Luc. Il a succombé aux suites d'un accident d'auto survenu en septembre, près de Verchères, au moment où il se rendait examiner des travaux à Sorel.

M. Landry, natif de Maskinongé, était âgé de 49 ans. Il fit ses études au Collège de Montréal puis au séminaire de Joliette, d'où il sortit avec les honneurs du prix du prince de Galles. A l'Ecole polytechnique, il fit un cours brillant et reçut son diplôme en 1913. Les mathématiques semblaient n'avoir pour lui aucun secret. Dès sa sortie de l'Ecole, il passa à l'emploi du ministère des travaux publics du Canada. Pendant la guerre, il représenta le gouvernement d'Ottawa aux usines *Canadian Vickers* pour la construction de chalutiers et autres navires. Pendant nombre d'années, il prit une grande part aux ouvrages d'art exécutés sur les bords du Richelieu et dans le port de Sorel. Excellent ingénieur, homme de jugement, patient travailleur, modeste autant que compétent, le gouvernement fédéral lui confia de nombreuses questions épineuses. M. Landry a donné beaucoup de son temps, notamment, à l'étude de la canalisation du Saint-Laurent, projet qu'il jugeait peu praticable. Il a préparé sur cette question des rapports volumineux autant qu'étendus et d'une profonde connaissance du sujet.

Lui survivent: sa femme, née Clermont (Juliette); deux filles, Louise et Françoise; deux fils, Claude et Pierre; trois frères, l'abbé Ovila Landry, curé de la paroisse de St-François d'Assise aux Trois-Rivières, Arthur et Ubalde Landry, de Shawinigan; quatre soeurs, Soeur Cécile de Lorraine de Jésus-Marie, Mme Dumontier, Mme Joseph Joinville et Mme Philippe Houle. Parmi les autres parents, on mentionne: Mme Wilfrid Clermont, sa belle-mère, Wilfrid Dumontier, Philippe Houle, Mme Hormisdas Landry, Mme Gabrielle Langlois, M. et Mme J.-F. Parisien, M. et Mme Donald Goyette, M. et Mme Rodolphe Clermont, Maurice Clermont et autres.

## ♣ J.-AIMÉ LUSSIER, N. P.

Le notaire J.-Aimé Lussier est décédé à l'hôpital Saint-Jean, à 62 ans. Né à Sainte-Rosalie, d'Adolphe Lussier et d'Albina Maynard, il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il étudia ensuite le notariat à l'Université Laval de Montréal et au bureau de feu le notaire J.-B. Demers, de Saint-Jean. Admis à la pratique du notariat en 1904, il pratiqua jusqu'à 1919, époque où il fut nommé registraire du comté de Saint-Jean. En 1904, il avait épousé Clara Mayrand, fille de feu Louis Mayrand, shérif du district d'Iberville et décédée il y a huit ans. Il s'occupa de la politique municipale et fut conseiller de Saint-Jean de 1914 à 1917. Il fut secrétaire de plusieurs conseils municipaux. Il fut aussi secrétaire de la Société d'agriculture du comté.

Le notaire Lussier n'eut qu'un fils mort en bas âge. Lui survivent, trois frères: M. A. Lussier, de Sainte-Rosalie, le Dr Adonias Lussier, de Westmount, et M. Adélard Lussier, de Montréal; deux soeurs: Mme Isidore Lafaille (Albina), et Mme Germain Parrot (Aldéa), toutes deux de Montréal.

## ♣ LE DR ERNEST FOUCHER

Le Dr Ernest Foucher, spécialiste pour le traitement des maladies de la tête, est décédé d'une pneumonie à l'hôpital Notre-Dame, à 52 ans. Le Dr Foucher, après ses études à l'Université de Montréal et un stage de deux ans à Paris, avait fourni une brillante carrière. A sa mort il était attaché à l'hôpital St-Jean-de-Dieu, à l'hôpital du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul et à la maison-mère des Soeurs de la Providence.

Lui survivent: sa femme, née Deguise (Eugénie), une fille, Yvette, et un fils, Roland. Quatre soeurs, Mmes Georges Marcelin (Julienne), Maurice Bérard, d'Amos, Mlles Berthe et Antoinette Foucher; ses belles-soeurs, Mme Louis Deguise. Au nombre de ses parents on compte aussi Mme Emile Giroux, la R. S. Marie-Blanche du Sacré-Coeur, MM. et Mmes Georges et Paul Deguise.

Major dans l'armée, le défunt avait, avant la guerre, fait partie du régiment des Hussards; durant la guerre, il avait fait du service actif au Canada. Après 1918, il avait été successivement attaché au 85e régiment, au corps d'ambulance et finalement était passé à la réserve.

Le *petit* atelier  
outillé comme un  
*grand*

Ses  
réalisations  
typographiques  
assurent à la  
clientèle une  
originalité qui  
tient  
de l'exclusif

**LE COURRIER  
DE SAINT-HYACINTHE**

*Au service du public depuis 1853*

---

---

# A TRAVERS LES JOURNAUX

## Y a-t-il quelque chose à faire

On s'accorde à reconnaître que c'est dans les périodes d'évolution, de changements, voire de bouleversements généraux, que se décide le sort des collectivités, tout comme celui d'ailleurs, des individus. Cela est surtout vrai dans le domaine économique. Chez nous, où la position de notre groupe ethnique se révèle si particulière, le réveil qui se manifeste de plus en plus grâce à certains groupes mérite d'être poussé, d'être encouragé et, surtout, dirigé vers un but bien défini. Il ne s'agit pas ici de récriminer contre nos compatriotes de langue anglaise, de lancer contre eux l'accusation, hélas! trop souvent entendue, de s'être emparés de ce qui nous appartenait, de nous avoir spoliés, comme on l'a même dit; il s'agit beaucoup plus simplement de sauvegarder nos propres intérêts, après s'être rendus compte que nous avons des intérêts et que ces intérêts-là, nous les avons trop longtemps négligés.

On dit souvent: "Nous, Canadiens français, vivons sous une dictature économique; telle et telle industrie appartiennent exclusivement à telle nationalité; nous n'y avons aucune part; les nôtres y comptent pour absolument rien du tout." Nous parlons très haut et très fort; nous lançons même des accusations. Voyons un peu. Les gens qui dominent ces industries ne se sont certainement pas éveillés, un bon matin, avec une usine en pleine marche, d'où sortaient des produits que les marchands venaient s'arracher. Comme des hommes d'affaires qui se respectent, ils ont étudié les possibilités économiques du pays, ou, dans le cas qui nous occupe, de notre province. Ils se sont dit: "Il existe un marché pour tel produit, et ce produit, nous pouvons le manufacturer à des conditions avantageuses". Puis ils se sont mis à la tâche. Et c'est ainsi qu'ont surgi tant de grandes industries, aujourd'hui prospères. Nous ne pouvons même pas dire que les fondateurs de ces dernières ont été nos heureux concurrents; car, où et quand avons-nous fait mine de les concurrencer? Aujourd'hui, nous les envions, nous prononçons beaucoup de discours, mais à part quelques exceptions rarissimes, nous ne faisons rien. Si nous ne nous occupons pas de nos propres affaires, si nous n'apprenons pas à penser pour nous, si nous n'avons pas le courage ou la vision de prendre des initiatives, qui le fera pour nous?

Malgré la position inférieure dans laquelle nous nous trouvons, et que tout le monde admet, il n'est pas toutefois trop tard pour faire quelque chose. Dans le domaine économique, celui qui nous préoccupe, il est toujours possible de réussir. Un peu de vision, et beaucoup de courage dans l'initiative, peuvent encore nous donner la place que nous déplorons ne pas occuper. Il suffit de le comprendre, de le vouloir et d'y travailler. Il faut aussi savoir comment s'y prendre.

En partant de ce principe que certaines régions importent la totalité d'un produit dont la consommation est considérable, on peut facilement en conclure que ces marchés, et ils sont nombreux chez nous, invitent naturellement des industries bien définies. Il s'agit alors que, dans un comté, un groupe d'hommes d'affaires prennent la peine de se demander si c'est le cas chez eux. Quels sont les produits dont la totalité est importée dans leurs maisons de commerce? La quantité consommée en est-elle suffisante pour justifier la création d'une usine, d'une manufacture. Si oui, les marchands sont-ils disposés à acheter de cette usine ou de cette manufacture lorsque la production sera en marche? C'est là un travail d'organisation relativement facile. Des initiatives semblables, multipliées un peu partout, mettraient vite un grand nombre de régions de la province sur un pied économique avantageux: taxes, augmentation du nombre de salariés, etc. Pourquoi ne se mettrait-on pas à la tâche tout de suite?

## Production record de l'amiante

La production de l'amiante au Canada a été la plus forte enregistrée jusqu'ici, s'élevant à 410,026 tonnes, valant \$14,505,791, contre 301,287 tonnes l'année précédente, évaluées à \$9,958,183. Comme par les années passées, l'amiante canadien provient presque entièrement des cantons de l'Est de la province de Québec, bien qu'un trait intéressant de cette industrie en 1937 soit l'enregistrement d'une petite quantité d'amiante produite dans le Nord de l'Ontario, le premier rendement marchand de ce minéral de cette province depuis plusieurs années.

Le Canada continue à détenir le premier rang comme producteur de l'amiante. Les exportations d'amiante canadien et des produits ouvrés en 1937 ont été évaluées à \$14,545,370, soit une augmentation d'environ 44 p. 100 sur l'année précédente. Les expéditions aux Etats-Unis se sont chiffrées à \$8,262,550, dans le Royaume-Uni à \$1,183,740, et des quantités moindres ont pris la direction de l'Australie, la Belgique, la France, l'Allemagne et divers autres pays.

L'exploitation de l'amiante dans la province de Québec atteint maintenant sa soixantième année, la première expédition de ce minéral de Thetford-Mines fut faite en 1878 à partir d'une mine encore très remarquable et en pleine voie de production. L'amiante marchand produit dans cette province est la variété chrysotile ou serpentine de haute qualité, et les réserves de roche amiantifère d'atelier sont suffisantes pour produire, dit-on, de la fibre industrielle pendant de nombreuses années à venir.

## CE QUE LES ANCIENS écrivent...

### Médecine:

- AMYOT (Roma): "Tradition, école d'expérience" *L'Union Médicale du Canada*, tome 68, no. 1, p. 1.  
LESAGE (Albert): "Le syndrome angineux" *L'Union Médicale du Canada*, tome 68, no. 1, p. 3.  
MOUSSEAU (Albert): "Gastroscopie" *L'Union Médicale du Canada*, tome 68, no. 1, p. 25.  
MAGNAN (Arthur): "Indications de la césarienne basse ou segmentaire" *L'Union Médicale du Canada*, tome 68, no. 1, p. 36.  
SMITH (Pierre): "Un cas d'hépatite suppurée consécutive à une appendicite aigue suppurée" *L'Union Médicale du Canada*, tome 68, no. 1, p. 41.  
LABERGE (Lasalle): "L'effort antituberculeux des provinces de l'Ouest canadien" *L'Union Médicale du Canada*, tome 68, no. 1, p. 43.  
GREGOIRE (Georges): "Le comité provincial de défense contre la tuberculose" *Le Canada français*, Vol. XXVI, no. 5, p. 458.

### Hygiène sociale:

- TASSE (Charlotte): "A l'aurore de 1939" *La Garde-Malade*, Vol. XII, no. 1, janvier 1939, p. 8.  
PLOUFFE (Dr. Adrien): "L'infirmière et la lutte contre la tuberculose" *La Garde-Malade*, Vol. XII, no. 1, p. 14.  
FAVREAU (Fleurette): "Avantages de perfectionnement en hygiène mentale" *La Garde-Malade*, Vol. XII, no. 1, p. 25.  
BAILLARGEON (P.): "Compassion" *La Garde-Malade*, Vol. XII, no. 1, p. 27.  
BLAIN (Dr Emile): "Allocution" *La Garde Malade*, Vol. XII, no. 1, p. 28.

### Economie politique:

- TANGHE (Raymond): "Hitler et son peuple" *Le Canada français*, Vol. XXVI, no. 5, p. 419.  
NADEAU (Jean-Marie): "Le Sénat et le problème des chemins de fer canadiens" *L'Actualité Economique*, 14e année, Vol. 2, no. 3, p. 215.  
THERIEN (Eugène): "De l'administration des immeubles" *L'Actualité Economique*, 14e année, Vol. 2, no. 3, p. 230.  
DUHAMEL (Roger): "Les jeux de la politique" *L'Action Nationale*, Vol. XIII, no. 1, p. 49.  
ANGERS (Frs-Albert): "Solutions créditistes" *L'Action Nationale*, Vol. XIII, no. 1, p. 58.

### Botanique:

- ROUSSEAU (Jacques): "Notes floristiques sur l'Est de la Nouvelle-Ecosse" *Le Naturaliste canadien*, Vol. LXV, no. 11, 285-315; no. 12: 317-335, 1938.

# Quelques livres

## La physionomie des Saints-Ordres

(Avec une Préface de S.E. Mgr Durieux, Archevêque de Chambéry) par Léon Leloir, Docteur en Théologie, Directeur de la revue "Grands Lacs". In-12, 272 pages: 16,50 frs Editions Casterman, Tournai, Belgique.

Le présent volume voudrait engager les prêtres et les séminaristes à remettre le *Pontifical* à l'avant-plan de leurs livres de chevet. Sa lecture sera tout profit pour des laïcs.

L'auteur s'y est efforcé de rechercher, d'après les textes mêmes du *Pontifical*, la physionomie, c'est-à-dire le caractère propre, distinctif, principal de chacun des rites qui acheminent jusqu'au sacerdoce.

Dans les étapes qui précèdent le diaconat, la synthèse se fait autour d'une vertu et d'une idée. Par exemple, le don de soi (*tonsure*) le renoncement (*sous diaconat*) la ponctualité (*ostiariat*) la studiosité (*lectorat*) l'énergie (*exorcistat*) le bon exemple (*acolytat*) etc...

Dans le diaconat, le sacerdoce et l'épiscopat, elle se cristallise autour d'une personne:

- celle de l'Esprit-Saint au diaconat;
- celle du Christ au sacerdoce;
- celle de Dieu le Père à l'épiscopat.

On saisit le point de vue très spécial adopté dans cette série d'"entretiens" destinés à faciliter la méditation du *Pontifical*. Ce point de vue consiste simplement à grouper autour d'une idée centrale tous les textes liturgiques de telle ou telle ordination. Aucun texte donné par le *Pontifical* n'est laissé dans l'ombre; aucun non plus n'est détourné de son sens obvie; tous, cependant, convergent à mettre en relief les différents aspects du thème fondamental.

Originellement, les pages de ce volume n'étaient que des canevas généraux de direction spirituelle. Elles ont été rédigées (à la demande de nombreux clercs qui ont bénéficié des retraites prêchées par le R.P. Leloir) d'abord sous forme d'articles pour des revues spécialisées, ensuite en volume. Ces entretiens ont donc subi l'épreuve des retraites prêchées. Ils se sont enrichis de tout ce que pouvait apporter à l'auteur, une grande expérience des âmes sacerdotales. Ajoutons qu'ils n'ont pas été écrits dans le calme d'une cellule de religieux. Ils furent le plus souvent rédigés en voyage, au milieu d'une existence vouée à la propagande pour les missions. Aussi l'auteur n'a-t-il point été tenté de majorer les exigences de la vie surnaturelle ou de méconnaître les conditions de la vie réelle...

## La question du surnaturel

par Louis Capéran, Docteur en Théologie. In-12, 256 pages, 16,00. Editions Casterman, Paris 6e r. Bonaparte, 66, et Tournai (Belgique).

Voici un livre qu'attendaient, non seulement les élèves de théologie, mais les étudiants et les étudiantes catholiques, les militants et les militantes des groupes de J. E. C., et encore tous ceux et celles qui s'inquiètent du préjugé d'incroyance répandu dans les milieux de l'enseignement laïque.

On sait que l'*Union rationaliste*, fondée en 1930, "mène" aujourd'hui dans le *Front laïque* "la haute propagande d'idées" (A. Bayet). C'est la foi au surnaturel qu'elle s'attache surtout à combattre. Elle la réduit à la foi aux miracles, et celle-ci, à une naïve crédulité au merveilleux. Il importe donc de confronter sur ce point fondamental le dogme laïque et notre foi raisonnée.

Une solide et lumineuse préface montre que la foi laïque est tout ensemble la contradiction et le plagiat de la foi chrétienne. Elle évoque en traits rapides les deux mystiques en présence et "plus d'un demi-siècle d'expérience laïque ininterrompue". Puis elle introduit LA QUESTION DU SURNATUREL.

L'ouvrage comprend trois parties:

La 1ère partie, intitulée *Le monde surnaturel, sommet des mondes*, oppose au "postulat de la foi laïque" la notion catholique du surnaturel proprement dit. Dans la perspective grandiose d'un monde supérieur de vérité et de vie divines, le miracle, garantie de la révélation qui nous en est faite, prend sa raison d'être la plus haute.

La 2ème partie met en regard la nature humaine et le surnaturel chrétien. La nature humaine, telle que nous la révèlent la psychologie et l'histoire, dans ses aspirations, ses im-

puissances et ses attentes, se rencontre, comme d'un accord préétabli, en correspondance avec le surnaturel chrétien.

Reste à constater la réalité historique du surnaturel chrétien. Trois grands chapitres: *Jésus-Christ, les Saints, l'Eglise*.

Contrairement aux hypothèses antagonistes de M. Couchoud et de M. Guignebert, la sainteté, les miracles et la résurrection de Jésus-Christ prennent corps dans l'histoire humaine aussi fermement que s'en trouve manifestée la transcendence divine de Jésus.— *Au fait du Christ* se lie le fait inimmuable et surhumain de la sainteté chrétienne, comme un *Evangile toujours présent*.— L'Eglise enfin, lieu d'élection des miracles, elle-même miracle permanent, témoigne sous nos yeux de sa mission divine.

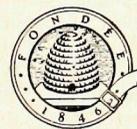
"Jésus-Christ, les Saints, l'Eglise, c'est, dans une lumière indivise, la concrète et prodigieuse REPONSE DE L'HISTOIRE A LA QUESTION DU SURNATUREL."

Non moins que la *viguerie* et la *plénitude doctrinales* de ce livre, on aimera son accent d'accueillante charité intellectuelle. Une ou deux citations. On lit par exemple: "Le christianisme proscribit toute erreur, mais il est divinement humain à tout homme." Et, à la fin de la préface, en réponse à M. G. Guy-Grand: "Nous attendons à l'oeuvre la sainteté laïque... Malgré tout nous appelons, loin de l'excommunier, son effort de justice et d'amour. "Nulle vertu d'aucun homme, pure de calcul et d'orgueil, n'est étrangère à l'Homme-Dieu."

## LA BANQUE D'ÉPARGNE

1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1938

Quatre-vingt-douzième



Rapport Annuel

AUX ACTIONNAIRES.

MONTRÉAL, LE 13 FÉVRIER, 1939.

Messieurs,

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le quatre-vingt-douzième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre, 1938.

Les profits nets de l'année ont été de \$390,482.10, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits de l'année dernière, soit \$294,388.86, ce qui forme un ensemble de \$684,870.96. Outre les distributions trimestrielles d'usage à ses actionnaires, la Banque a versé sur cette somme \$8,700.00 à diverses oeuvres charitables et philanthropiques — indépendamment de la somme de \$10,150.00, intérêt sur le fonds des pauvres distribué comme d'habitude — et a transporté \$250,000.00 au fonds de Réserve — élevant celui-ci à \$3,000,000.00 — laissant un solde au crédit des profits non divisés de \$146,170.96.

C'est avec de profonds regrets que vos administrateurs ont à enregistrer la mort, durant l'année, de deux de leurs collègues, celle du Lt.-Colonel Herbert Molson, C.M.G., M.C., administrateur depuis 1930, survenue le 21 mars 1938, et celle de l'Honorable Sénateur A. J. Brown, C.R., administrateur depuis 15 années, qui est décédé le 16 novembre dernier. Nous sommes certains que vous partagez notre vif regret de la perte de ces deux zélés collaborateurs.

Pour remplir ces vacances, nous avons appelé à votre Conseil d'Administration, MM. Walter Molson et George Frederick Benson.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

Le président,  
R. DANDURAND.

### BILAN GÉNÉRAL

AU 31 DÉCEMBRE, 1938.

Au Public:		PASSIF	
Dépôts portant intérêt		\$64,487,956.63	
Dépôts ne portant pas intérêt		1,924,309.89	
Fonds de charité		180,000.00	
Comptes divers		1,252,643.87	
			\$67,844,910.39
Aux Actionnaires:			
Capital (souscrit \$2,000,000.00), versé		\$ 2,000,000.00	
Fonds de Réserve		3,000,000.00	
Solde des Profits, reporté		146,170.96	
			5,146,170.96
			\$72,991,081.35
		ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques		\$ 8,607,814.78	
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux		36,849,321.30	
Obligations de municipalités canadiennes		17,161,397.70	
Obligations de municipalités scolaires canadiennes		40,812.62	
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques		4,724,041.94	
Valeurs diverses		200,000.00	
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement		4,207,205.55	
Fonds des Pauvres, placé sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral		180,000.00	
			\$71,970,593.89
Immeubles de la Banque (bureau principal et succursales)		\$ 1,000,000.00	
Autres titres		20,487.46	
			1,020,487.46
			\$72,991,081.35

Pour le conseil d'administration,

Le président:  
R. DANDURAND

Le directeur-général:  
T. TAGGART SMYTH

# OUVRAGES à lire



Olivier Maurault, P.D.  
*Nos Messieurs*

Jean Bruchési  
*Histoire du Canada pour tous*  
(2 vols.)

Edouard Montpetit  
*La conquête économique*  
*Une croisade d'adolescents*

Lionel Groulx  
*La naissance d'une race*

Gérard Parizeau  
*L'Assurance contre l'incendie*

Victor Barbeau  
*Pour nous grandir*

Eugène Lapierre  
*Calixa Lavallée*

Léon-Mercier Gouin  
*Cours de droit industriel, 2 vols.*

Antonio Perrault, C.R.  
*Droit commercial (2 vols.)*

Emile Filion, p.s.s.  
*Elementa Philosophiæ thomisticæ*  
(3 vols)

Hermas Bastien  
*Le bilinguisme au Canada*  
*Olivar Asselin*

Dr Eug. St-Jacques  
*Histoire de la médecine*

Paul Gouin  
*Servir 1 — La cause nationale*



Publiés par quelques-uns  
des nôtres

## Servir — I — La cause nationale

par Paul Gouin. Servir est le cinquième volume du ZODIAQUE DEUXIEME publié aux EDITIONS DU ZODIAQUE à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de 75 sous, édition populaire, \$1.00 édition de luxe numérotée. L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de \$10.00 payables d'avance ou \$12.00 payables \$1.00 sur réception de chaque volume. Abonnez-vous chez votre libraire.

Notre époque est celle des reconstitutions: idées, doctrines, opinions, tout semble en voie de subir, dans le creuset de l'activité économique et sociale, une refonte qui va souvent plus loin que les faits, toujours fugitifs; cette revision atteint parfois des hauteurs qui font de quelques études contemporaines sur les problèmes économiques, de véritables essais de philosophie sociale.

A l'avant-garde de cette école qui a entrepris de mesurer les idées actuelles à des principes absolus, M. Paul Gouin, dont les diverses activités marquent d'un trait particulier l'évolution intellectuelle et sociale de notre peuple, s'est préoccupé surtout de faire l'inventaire de nos valeurs et de nos ressources, d'en scruter la condition actuelle et le potentiel futur, d'en relever les déficiences, et de rechercher les moyens par lesquels un meilleur avenir économique pourrait être préparé et assuré au peuple canadien-français.

L'ouvrage dont M. Paul Gouin présente aujourd'hui la première partie, sous l'égide du "Zodiaque Deuxième", contient vingt-deux études diverses mais que relie le souci du bien-être social. Une documentation sûre et abondante, habillée d'un style cursif et très simple, conduit d'un trait le lecteur à des conclusions pratiques dont la nouveauté n'exclut pas une grande aisance d'application.

Le ton dominant des études de M. Paul Gouin est, en effet, un optimisme raisonné, fruit d'une expérience qui s'est toujours attachée à comprendre les idées contemporaines, pour considérer librement les opinions et utiliser les unes et les autres à la solution de nos problèmes économiques.

L'éducation, le civisme, la reffrançisation, le problème rural, les réformes sociales, la colonisation, la restauration de l'artisanat, les questions constitutionnelles, tels sont quelques-uns des sujets que l'auteur a abordés dans cet ouvrage.

### Histoire de ma vie

(Tome III) par S. M. la Reine Marie de Roumanie. Un volume in-8o sur alfa avec 32 gravures hors texte. Prix: 50 fr.— En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Le dernier chapitre du tome II des mémoires de la Reine Marie s'arrête à l'avènement de Ferdinand Ier au trône, à quelques mois de la Grande Guerre.

"Je me trouvais alors au seuil d'une vie nouvelle, écrit la Reine au début du tome III; des perspectives infinies s'ouvraient devant moi, mais un voile épais me dérobaient l'avenir. Que nous cachait-il? Gloire, honneurs, succès, ou bien le désastre et l'humiliation?" Ce volume qui contient le journal que rédigea la Reine durant les années 1914 à 1918, s'étend sur la période la plus tragique de la vie de la souveraine. Au début de la guerre mondiale, la Roumanie resta dans la neutralité malgré les sollicitations pressantes qui lui venaient des deux parties en présence. Ferdinand Ier, que ses liens de famille rattachaient aux empires centraux, hésitait à lancer sa patrie dans l'aventure guerrière; la Reine ne cachait pas sa sympathie pour les Alliés. Cette situation douloureuse pour le roi dura jusqu'en 1916. A la fin, Ferdinand Ier dut céder aux aspirations de son peuple qui voulait se battre pour délivrer ses frères de Transylvanie du joug austro-hongrois. Mais combien cruelle fut la guerre pour la Roumanie. Dès les premières semaines, les armées allemandes envahirent le territoire roumain et après deux années de résistance opiniâtre, Ferdinand Ier dut se résoudre à signer un armistice, en mars 1916, vaincu par la révolution russe plutôt que par les armes. La victoire des Alliés permit cependant, quelques mois plus tard, la constitution de la Grande Roumanie.

Heures émouvantes que celles de ces années sanglantes. La reine Marie s'y montra résolue et brave, s'efforçant de soulager les misères de son peuple, créant un hôpital, reconfortant les combattants, oubliant ses propres souffrances — elle perdit un fils bien-aimé en novembre 1916 — pour ne songer qu'à celles des autres. Aux côtés du roi Ferdinand qui, s'il fut timide et hésitant, sut également se montrer désintéressé et courageux, à l'heure du danger, elle remplit son devoir de souveraine simplement, humainement. Ces pages poignantes de vérité sont le reflet d'une âme droite et d'un grand cœur dont la récente disparition a été douloureusement ressentie dans notre pays dont elle se fit toujours le plus ardent champion.

## L'évolution des idées en physique, des premiers concepts aux théories de la relativité et des quanta

par Albert Einstein et Leopold Tufel, (traduit de l'anglais par Maurice Solovine) 1 vol. in-8 Jésus, 22 francs, Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

“Avant de commencer la lecture de ce livre, vous attendez avec raison qu'on vous réponde à ces questions simples. Dans quel but a-t-il été écrit? A quel lecteur imaginaire s'adresse-t-il?”

“Nous n'avons pas écrit un traité de physique; on n'y trouvera pas un cours systématique où sont exposés les faits et les théories physiques élémentaires. Notre intention était plutôt d'esquisser à grands traits les tentatives de l'esprit humain pour trouver la connexion entre le monde des idées et le monde des phénomènes.

“A travers le labyrinthe des faits et des concepts nous avons dû choisir quelque grande route, celle qui nous paraissait la plus caractéristique et la plus significative. Les faits et les théories qui ne sont pas atteints par elle ont dû être négligés. Nous étions forcés, par notre dessein général, de faire un choix défini de faits et d'idées.

“Certaines lignes essentielles de la pensée ont été laissées de côté, non pas parce qu'elles nous ont paru sans importance, mais parce qu'elles ne sont pas situées le long de la route que nous avons choisie.

“Pendant que nous écrivions le livre nous avions de longues discussions au sujet des traits caractéristiques de notre lecteur idéal, et nous nous sommes donné beaucoup de souci pour lui. Il devait, à notre avis, compenser le manque total de connaissances concrètes en physique et en mathématique par un très grand nombre de vertus. Nous l'avons trouvé animé d'intérêt pour les idées physiques et philosophiques, et nous étions forcés d'admirer la patience avec laquelle il luttait pour venir à bout des passages les moins intéressants et les plus difficiles.

“Le livre est une simple causerie entre vous et nous. Nous vous laissons le soin de juger, s'il est ennuyeux ou intéressant, terne ou stimulant. Notre but sera atteint si ces pages vous donnent quelque idée de la lutte éternelle de l'esprit inventif de l'homme pour arriver à une compréhension plus parfaite des lois qui gouvernent les phénomènes physiques.”

Par ces extraits de la préface, on voit dans quel esprit les auteurs ont traité cet immense sujet. La clarté de la traduction est encore augmentée par les nombreuses illustrations qui en jalonnent le texte. Ce volume est une réussite de plus dans la *Bibliothèque de Philosophie scientifique*.

## Les grandes heures de la guerre

(I, 1914 la guerre de mouvement) par le général M. Mordacq. Avec 27 dessins de Claude Rémusat. Un volume in-16. Prix: 9 fr.— En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Le général Mordacq, l'un des grands chefs de la guerre et l'ancien collaborateur de Clémenceau a été frappé du fait que beaucoup de jeunes gens ignorent à peu près tout de la Grande Guerre et semblent même de ne pas s'y intéresser.

Afin de remédier à cet état de choses, le général Mordacq a pensé qu'il serait utile, non pas d'écrire une histoire complète de la guerre, ce qui est impossible actuellement, vu le manque de documents, mais d'en relater simplement les épisodes les plus glorieux, et de donner, ainsi, à nos jeunes gens, une idée du caractère des opérations, de la valeur des chefs et de l'héroïsme de nos soldats, aussi bien sur terre que sur mer et dans les airs.

Ce premier volume — il y en aura un par année de guerre — est consacré à l'année 1914 qui fut celle de la guerre de mouvement, car ce n'est qu'au cours des derniers mois de l'année que les combattants organisèrent sérieusement les lignes de tranchées.

2 août 1914: l'appel aux armes. Dès les premiers jours de la guerre, la France est envahie. Le général Mordacq nous donne un tableau de la mobilisation qui s'effectua avec calme, ordre et discipline, réalisant un des plus beaux exemples “d'union sacrée” que l'on connaisse dans notre histoire.

Puis il nous expose comme fut conçue, par Joffre, la bataille de la Marne et raconte l'entrevue dramatique, au cours de laquelle le généralissime français amena le haut commandement anglais à participer à la bataille. C'est ensuite le récit passionnant du glorieux raid de la cinquième division de cavalerie à travers les lignes ennemies, puis de la défense d'Arras par le général Barbot, enfin la bataille de Dixmude où s'immortalisèrent les fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h. Le volume se termine sur l'exploit et la fin héroïque du sous-marin *Curie*, cherchant, dans la rade même de Pola, à torpiller les cuirassés autrichiens.

Il n'est permis à aucun Français d'ignorer ces faits d'armes

qui témoignent de la vaillance traditionnelle du soldat et du marin français et l'on doit remercier le général Mordacq d'avoir conçu cette série de petits volumes qui deviendront très vite populaires.

Une illustration qui réflétera les principaux épisodes du livre accompagnera le texte. Cette illustration, due au talent si original de Remusat, permettra de se représenter certaines scènes de notre histoire sous une forme vivante.

Le deuxième volume (1915) traitera: *La guerre de tranchées*.

## L'esprit de Barrès

(Pages choisies avec une introduction) par Fernand Cauët. Un volume in-8o écu sur alfa. Prix: 20 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

“Lire Barrès est un des premiers devoirs envers soi-même, et cet ouvrage n'est fait que pour y inviter. On peut ignorer un auteur, fût-il grand, et se priver d'émotions rares; il n'est pas permis de se refuser aux plus belles leçons. Nul, comme Barrès, n'enseigne; nul ne peut, avec même aisance, donner les deux biens essentiels, l'inquiétude de se connaître et le sens de la grandeur. Nous ne saurions prendre notre parti de le voir aujourd'hui si peu pratiqué; et c'est pourquoi nous donnons de son oeuvre ces *Extraits* d'un genre un peu nouveau”. Ainsi s'exprime M. Fernand Cauët dans l'introduction de cet ouvrage qui ne se présente nullement comme un manuel de morceaux choisis accompagnés des habituels commentaires sur la vie et l'oeuvre de l'écrivain. Ce qu'a voulu M. Fernand Cauët, c'est présenter en Barrès uniquement l'écrivain. Pour cela, il a volontairement passé sous silence toutes les polémiques qui se sont attachées à son nom, il l'a, pour ainsi dire, dégagé du temps afin d'insister sur les caractères qui font de son oeuvre un monument durable du génie français. On trouvera donc dans ce livre très peu d'extraits des volumes où Barrès a traité de l'actualité ou de la politique, mais par contre on y découvrira avec ravissement la formation de la pensée, l'évolution des idées de l'écrivain. Les extraits cités sont reliés entre eux par de brefs commentaires qui ne rompent point l'unité du livre que M. Fernand Cauët a conçu comme un résumé, comme la figure dépouillée de l'oeuvre-mère.

Ainsi on goûtera pleinement le Barrès de *Sous l'oeil des Barbares*, du *Jardin de Bérénice*, d'*Au service de l'Allemagne*, de *Colette Baudoche*, de *la Colline inspirée*, du *Jardin sur l'Oronte* et de tant d'oeuvres célèbres.

*L'Esprit de Barrès* donne le meilleur des accents magnifique de cette conscience rare et exaltée et fait naître le désir de pénétrer plus avant dans une oeuvre toute de richesse et de couleur. Au moment où la jeunesse cherche un appui moral et une discipline intellectuelle, le livre de M. Fernand Cauët rappellera que Barrès, ce grand conducteur d'âmes, est digne d'être pris par elle comme un guide dans son désarroi actuel.

## Le tour du monde de trois enfants

par Patience, Richard et John Abbe. Traduit de l'anglais par Mme A. de Lesguern. Un volume in-16 avec 15 gravures hors texte. Prix: 15 fr.— En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Trois petits Américains, Patience, Richard et Johnny ont résolu d'écrire leurs mémoires. Enfants d'un journaliste et photographe international, ils ont suivi leurs parents dans leurs nombreuses pérégrinations. Nés en France, ils y ont passé les premières années de leur enfance, tant à Paris qu'en Normandie. Ils y ont connu des personnalités aussi diverses que Clémenceau, Mistinguett et Jean Perrin. Puis ils ont parcouru l'Autriche et l'Allemagne. Après un séjour à Moscou, ils sont revenus dans l'Allemagne hitlérienne, ont gagné l'Angleterre et, enfin, l'Amérique.

Ce livre, charmant par la vivacité du ton et l'originalité du récit, ne peut se raconter. Les enfants relatent simplement ce qu'ils ont vu. La fraîcheur de leurs impressions, la naïveté de leurs remarques, la justesse de leurs réflexions constituent un ensemble délicieux et très amusant. C'est avec des âmes neuves qu'ils jugent le monde et leurs constatations ne sont pas toujours à l'avantage des “grandes personnes”. Nous trouvons sur l'Allemagne et la Russie des notations extrêmement pénétrantes, dont l'humour ne cache pas la profondeur. Bien amusants aussi sont les jugements que les enfants portent sur leurs parents: père bohème, mère excentrique.

Cette vision de l'Europe et de l'Amérique par trois enfants élevés librement et sans contrainte, et qui ont traversé les situations les plus diverses, nous console de bien des récits de voyages. Nous y trouvons une spontanéité qui enchante et qui retiendra l'attention des jeunes... et des moins jeunes.

Entre

# ÉLÈVES . . .

*anciens et actuels*

par DANIEL JOHNSON, E.E.D.

*président de l'A.G.E.U.M.*



POUR peu que l'on observe la vie universitaire, un fait saute aux yeux: le manque de collaboration entre les élèves actuels et les anciens de l'Université de Montréal. Une solution de continuité déplorable et peut-être unique en son genre. Oh! je ne veux pas être injuste. Les anciens que nous sollicitons pour nos organisations se montrent très généreux. Mais c'est là un encouragement individuel, une collaboration isolée, tandis qu'il faudrait souhaiter une action organisée et collective.

Qu'attendons-nous donc pour commencer la réalisation de ce que, dans les autres universités, on a déjà mené à bonne fin? Peut-être rien que l'occasion. Car, de part et d'autre, on découvre un désir sérieux de collaboration. Du côté des étudiants, ça ne fait aucun doute. Nous savons trop bien tout ce que les anciens, par leur influence, leur situation sociale, leurs relations, peuvent nous apporter. Je ne doute pas non plus que de leur côté, les anciens soient disposés à nous aider.

Au mois de décembre on m'a fait l'honneur de me convoquer à une assemblée de l'A.G.D.U.M. Timidement je m'amène pour assister aux délibérations de ces honorables messieurs, des personnalités du monde universitaire. Mais l'accueil si cordial qu'on m'a fait, eut vite raison de ma timidité. Si bien que lorsqu'on demanda au représentant des étudiants s'il avait quelque suggestion à faire, j'eus l'audace d'exposer un tas de projets. Et la semence tomba en bonne terre.

Evidemment pour collaborer il faut d'abord se connaître. Le Quartier latin et l'Action universitaire sont d'excellents agents de liaison. Tel que promis, un étudiant vous tiendra au courant des activités estudiantines.

Dans la première de ces chroniques pour l'Action universitaire, je veux signaler à votre attention un projet dont la réussite nous tient beaucoup à coeur. Le 17 mars, au Forum, les étudiants donneront sous le patronage de l'A.G.D.U.M. un Gala Sportif. Je ne ferai pas de réclame tapageuse en vous disant qu'il y aura de l'entrain, de la gaieté, de l'originalité. Vous savez tous ça mieux que moi, vous qui vous rappelez votre temps d'étudiant... Le but que nous nous proposons, c'est de créer la première occasion pour les étudiants et les anciens de se sentir unis et forts. Nous comptons évidemment sur votre appui financier; l'A.G.E.U.M. en a tant besoin! Mais ce que nous voulons surtout, c'est que les anciens assistent nombreux à cette manifestation qui leur rappellera les "beaux jours d'antan" et qui rivalisera parmi leurs souvenirs joyeux, avec la fameuse parade de "l'enterrement du bétet".

Le 17 mars, au Forum, les avocats et les notaires avec les étudiants en droit, les médecins avec les étudiants en médecine, les "savants" avec les étudiants en sciences, les ingénieurs avec les Poly, les financiers avec les H.E.C., les pharmaciens avec les étudiants en pharmacie, les dentistes avec les e.e.c.d., les optométristes avec les étudiants en optométrie, etc., tous, nous passerons une agréable soirée.

Et si c'était le point de départ d'une collaboration suivie et efficace!? Espérons.

Daniel JOHNSON, e.e.d.

président de l'A.G.E.U.M.

## Rappel

● LE CHÈQUE INCLUS EST RÉSERVÉ À CEUX  
QUI N'ONT PAS SOLDÉ LE PRIX DE LEUR  
ABONNEMENT.

Secrétariat de la Province de Québec

# ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

*Fondée en 1873*

---

**TRAVAUX PUBLICS**  
• **INDUSTRIE** •  
**TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE**

---

1430, RUE SAINT-DENIS      MONTRÉAL

*Téléphones :*

**Administration** — **LAnCaster 9207**  
**Laboratoire Provincial des Mines** — **LAnCaster 7880**

*PROSPECTUS SUR DEMANDE*

Honorable **ALBINY PAQUETTE**,  
Ministre

**JEAN BRUCHESI**  
Sous-Ministre

## PRINCIPAUX COURS:

•  
*Mathématiques*  
*Chimie*  
*Dessin*  
*Electricité*  
*Minéralogie*  
*Arpentage*  
*Mines*  
*Machines Thermiques*  
*Construction Civiles*  
*Génie Sanitaire*  
*Résistance des Matériaux*  
*Physique*  
*Descriptive*  
*Mécanique*  
*Hydraulique*  
*Géologie*  
*Economie Industrielle*  
*Métallurgie*  
*Voirie*  
*Ponts*  
*Chimie Industrielle*  
*Finances*  
*Laboratoires de Recherches*  
*et d'Essais*

MINISTÈRE DU SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

## L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Jusqu'à septembre dernier, plus de la moitié de nos institutrices rurales recevaient un traitement dérisoire. Désirant mettre fin à cette situation humiliante pour la Province, le Secrétariat a augmenté considérablement le fonds des écoles publiques. L'on peut dire, sans crainte, qu'à l'heure actuelle, 90% des institutrices reçoivent au moins trois cents dollars par année.

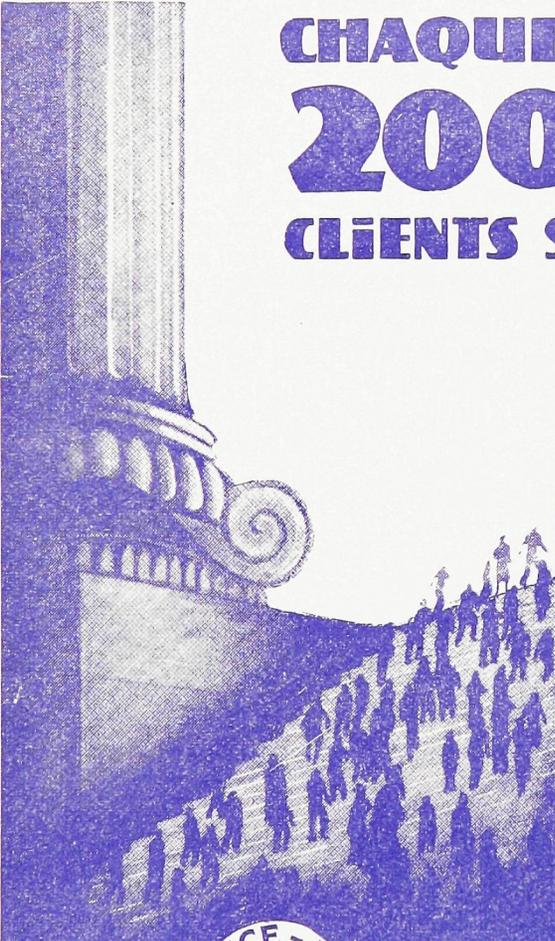
Le Secrétariat de la Province tient à ce que l'instruction soit répandue dans toutes les régions de la province. C'est ainsi que les progrès de la colonisation, dans l'Abitibi et le Témiscamingue, ont rendu nécessaire l'érection d'au moins deux cents écoles.

Le Secrétariat de la Province subventionne, chaque année, l'Instruction Publique à tous les degrés. Outre les allocations qu'il donne aux universités et aux collèges classiques, il contribue au maintien de l'enseignement primaire dans les villes et dans les campagnes.

Le Conseil de l'Instruction Publique, formé en nombre égal des évêques de la Province de Québec et de laïques, s'occupe spécialement des programmes d'études, et il dirige l'enseignement primaire. Le Secrétariat de la Province voit à la réalisation des projets adoptés par le Conseil de l'Instruction Publique, et à l'administration en général.

**JEAN BRUCHESI**,  
*Sous-ministre*

**HONORABLE ALBINY PAQUETTE**,  
*Ministre.*



**CHAQUE SEMAINE  
200,000  
CLIENTS SATISFAITS**

Le Canadien-français doit fréquenter assidûment le film français.

C'est un hommage à rendre à notre langue qui trouve dans le cinéma son plus vaste médium d'expansion et d'expression. A valeur égale, le film de Paris tient tête à n'importe quelle production étrangère par l'élégance de ses vedettes, la qualité du dialogue, l'originalité du sujet et la sûreté du traitement technique.

Le film français recueille chaque semaine les applaudissements d'une formidable clientèle. Si celle-ci a atteint le chiffre de 200.000 c'est que le spectacle a su maintenir sa réputation en ne cessant jamais de plaire.

DEVENEZ UN HABITUE  
DU CINEMA FRANCAIS!

VOS SOIREES VOUS LAISSERONT UN  
SOUVENIR TOUJOURS AGREABLE!



**FRANCE-FILM**  
COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE  
PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANÇAIS.

EDIFICE RAILWAY EXCHANGE.

637 OUEST RUE CRAIG.

MONTREAL.